

Traduction pour clients (quasi-définitive mais peut toujours s'améliorer),
de l'Iliade d'Homère, Chant I

L'aède : Chante, déesse, la colère d'Achille, fils de Pelée, ce ressentiment funeste qui causa d'innombrables souffrances aux Achéens et précipita chez Hadès de nombreuses âmes bien portantes de héros, ce ressentiment si pernicieux qu'il fit de leurs corps des proies pour tous les canidés carnassiers et tous les rapaces charognards (car telle fût le décret de Zeus) à cause de ce que le fils d'Atréa, dirigeant de nos soldats, et Achille, l'homme aux qualités divines, se plurent à faire naître entre eux deux, pour la première fois, une querelle clivante⁰⁰⁰¹.

[8] Le choeur : *Lequel des dieux a mis finalement ces deux-là aux prises jusqu'à s'affronter par discorde ? Le fils de Lètô⁰⁰⁰² et de Zeus !*

[9] L'aède : En effet, Apollôn était irrité contre le roi du fait que l'Atride avait outragé son Intercesseur Chrysès ; il fit naître et s'abattre sur l'armée une maladie si contagieuse que des contingents (entiers) moururent ;

[12] Le choeur : *En effet, Chrysès arriva près des navires ardents des Achéens dans l'intention de délivrer, contre rançon, sa fille et en apportant une rançon énorme, tenant dans ses mains les guirlandes de laurier entrelacées autour de la férule d'or d'Apollôn qui frappe de loin et à son gré...*

[15] L'aède : ... et il implorait tous les Achéens et surtout les deux Atrides, chef et chef d'Etat-

0001 cf. Bailly 2020 (Chavez) page 662 : ils se brouillèrent après s'être querellés. Mais en plus, cette querelle va diviser l'armée.

0002 cf. Bailly 2020 (Chavez) page 1436 : Lètô, fille du Titan Kœos et de Phœbè, mère d'Apollon et d'Artémis. Ici d'Apollôn.

Major des Armées :

[17] Chrysès : « Atrides, mais aussi vous autres Achéens aux belles cnémides, que, les dieux qui possèdent les demeures de l'Olympe, vous accordent, d'une part, de mettre à sac la ville de Priam et, d'autre part, de bien retourner chez vous. Mais libérez (celle qui est) ma propre fille pour (pouvoir) accepter cette rançon ; (soyez) respectueux du fils de Zeus, Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré. »

[22] L'aède : En cet endroit et à ce moment, à la vérité, tous les autres Achéens approuvèrent au contraire (d'Agamemnôn), par des acclamations, de respecter le prêtre et d'accepter ses magnifiques offrandes ;

[24] Le choeur : *mais cela ne convient pas au cœur de l'Atride Agamemnon.*

[25] L'aède : Il l'éconduit, au contraire, méchamment et déverse sur lui un discours véhément :

[26] Agamemnôn : « Vieillard, que moi-même ne te rencontre plus près de nos navires à cales creuses ! Ne t'attarde pas maintenant, ni ne reviens plus encore une fois de trop ! Sans doute, (ou plutôt) sois-en sûr, les guirlandes de laurier entrelacées autour de la férule du dieu ne pourraient plus effectivement te protéger ! Or, moi-même ne la libèrerai pas avant que la vieillesse ne l'atteigne, elle aussi, dans notre maison à Argos, loin de sa patrie, filant une toile et partageant ma couche ; mais pars, ne m'irrite pas, ainsi t'en retournerais-tu sain et sauf. »

[33] Le choeur : *Ainsi parla-t-il et le vieil homme eut peur et il obtempéra à ce discours et il (s'éloigna et) marcha en silence près du bord de la mer (alors) très bruyante.*

[35] L'aède : Or, peu après, allant un peu à l'écart, le vieil homme adresse de nombreuses prières au dieu de première grandeur Apollon qu'enfant Latone à la belle chevelure a élevé et nourrit :

[37] Chrysès : « Exauce-moi, toi à l'arc d'argent qui, à chacune de tes révolutions dans le ciel, règnes avec puissance en protégeant (l'île de) Chrysè et (sa capitale) Cilla ainsi que ta Vénérable ville (de l'île) de Ténèdos, la Sainte cité de Sminthè⁰⁰⁰⁴.

[39] S'il est vrai que je couvris ton temple d'ex-voto d'actions de grâce, s'il est vrai que je me plus à immoler pour toi de gras troupeaux de taureaux et de boucs, alors accomplis mon souhait : que les Achéens expient mes larmes par tes traits ! »

[43] Le choeur : *Ainsi parla-t-il en suppliant et Phoibos Apollôn entendit sa prière et il descend des sommets de l'Olympe, le coeur enflammé de colère, ayant son arc et son carquois bien fermé en bandoulière si bien que finalement les flèches tintent sur ses épaules (en s'entrechoquant dans le carquois) quand il se déplace pour arriver là-même, irrité.*

[47] L'aède : Il progresse (à pas de loup), semblable à la nuit/ remplaçant la nuit (?).

[48] Le choeur : *Peu après, il s'arrête non loin des navires et lance une flèche au hasard si bien qu'un sifflement terrible sort de l'arc d'argent.*

0004 Apollon Sminthée avait des temples à Ténèdos, à Hamaxitus, à Parion, à Lindus, à Coressie, à Pœesse. Scopas l'avait représenté à Chrysé, mettant le pied sur un rat. Des médailles le montrent souvent un de ces animaux à la main. Auteur : Adolf Edward Jacobi

[50] L'aède : Il atteint, d'une part, d'abord les mules et les chiens sauvages mais au contraire ensuite, lançant un trait pointu contre les hommes mêmes, il les blesse mortellement si bien que des bûchers funéraires, allumés les uns après les autres, brûlent en permanence.

[53] Le choeur : *A la vérité, les dards du dieu tombèrent sur l'armée pendant neufs jours mais au dixième, Achille convoque la troupe en Assemblée des conscrits.*

[55] *En effet, la déesse Hèra aux bras blancs le lui inspira ; car elle s'inquiète pour les descendants de Danaos quand elle (les) voit effectivement moribonds.*

[57] L'aède : Or, après qu'ils furent donc rabattus pour l'Assemblée et furent rassemblés, alors Achille aux pieds rapides déclara devant tous, à la cantonade, en se tenant au milieu d'eux :

[59] Achille : « Fils d'Atréée, maintenant, je pense que nous sommes (condamnés) à errer à nouveau sur la mer pour retourner chez nous, si (toutefois) nous pouvions avec certitude échapper à la mort, puisque la guerre et la peste se plaisent, conjointement, à dompter les Achéens !

[62] Allons donc ! Interrogeons, s'il vous plaît, quelque devin ou intercesseur voire un interprète des songes, car un songe provient aussi de Zeus, lequel pourrait (nous) dire pourquoi Phoibos Apollôn est tellement irrité ; si, finalement, il se plaint de la transgression d'un voeu ou du refus d'une hécatombe ; si possiblement, appréciant le fumet de béliers et de boucs sans taches, il voudrait bien nous préserver du trépas.

[68] Le choeur : *A la vérité, ayant ainsi assurément parlé, il s'assied finalement ;*

[69] L'aède : alors se leva parmi eux Calchas, fils de Thestor, le meilleur, et de beaucoup, des augures, lui qui connaissait le passé, le présent et l'avenir et qui avait guidé les vaisseaux des Achéens jusqu'à Ilion grâce à sa connaissance prophétique, que Phoibos Apollôn lui avait transmise ; il s'adressa à eux à la cantonade dans un esprit constructif et déclara :

[74] Calchas : « Ô Achille, agréable à Zeus, tu me demandes d'expliquer la colère du dieu de première grandeur Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré. Pour sûr ! moi-même te (le) dirai mais toi promets et jure-(le) moi, en vérité, de me soutenir par tes paroles et de me secourir par ton bras ; parce qu'en effet, je pense que nous irriterons un grand homme qui règne sur tous les Argiens et à qui les Achéens obéissent.

[80] Le choeur : *En effet, un roi (est) très fort quand il s'irrite contre un simple individu !*

[81] Calchas : « Si exceptionnellement, en effet, au contraire, le jour même précisément (de l'offense), il digère sa rancune, néanmoins, au contraire aussi, il a plus tard du ressentiment au fond de sa gorge, jusqu'à l'avoir résolue ; donc toi, dis clairement si tu me protègeras. »

[84] L'aède : Achille aux pieds rapides lui adressa la parole à son tour selon l'étiquette :

[85] Achille : « Ayant confiance, dis(-nous) la volonté du dieu, tout ce que tu sais ! Non, assurément pas, par Apollôn aimé de Zeus, lui à qui tu adresSES tes prières, Calchas ! lui par qui tu dévoiles aux Danaens les volontés divines, non ! aucun de tous les fils de Danaüs, tant que je vivrai, et verrai la lumière du jour de ce côté-ci du sol ne posera sur toi, près de

nos navires à cale creuse, ses lourdes mains. Même s'il se faisait que tu critiques Agamemnôn, qui se glorifie d'être maintenant au sommet de la hiérarchie (de l'armée) des Achéens. »

[92] L'aède : Alors seulement, l'irréprochable devin se plut à faire confiance et il déclara :

[93] Calchas : « Il ne se plaint finalement pas de la transgression d'un voeu ni de l'oubli d'une hécatombe, mais à cause de ce qu'Agamemnôn a manqué de respect à son Intercesseur ; il n'a ni libéré sa fille ni même agréé ses présents. Voilà pourquoi, en définitive, celui qui lance ses traits au loin et à son gré (nous) a "offert" ces maux et (nous) en offrira encore ! Du moins ne suspendra-t-il pas cet étrange et ignoble fléau mortel destiné aux Danéens avant que nous n'ayons rendu à son père cette jeune fille aux yeux charmeurs, sans rançon ni présents ni que nous n'ayons conduit vers Chrysè une remarquable hécatombe ; alors pourrions-nous (peut-être), l'ayant apaisé, l'amadouer. »

[101] Le choeur : *A la vérité, ayant ainsi assurément parlé, Calchas s'assied finalement ; alors se lève parmi eux le Héros au royaume étendu, l'Atride Agamemnôn, outré, et ses pensées altières sont remplies de courage mais tout obscurcies par la colère et ses yeux sont tout feu tout flamme.*

[105] L'aède : Il s'adresse à Calchas en le regardant le plus méchamment possible :

[106] Agamemnôn : « Prophète de malheurs, tu ne m'as encore jamais (pré)dis la vérité ; il y a certes toujours de mauvais passages quand tu nous délivres amicalement ta prédiction et tu ne (nous) a encore rien dit de salutaire ni conduit à réaliser une prophétie. En sus,

maintenant, annonçant la volonté divine, tu déclames publiquement parmi les Danaens que celui qui lance ses traits au loin et à son gré leur fabrique des maux à cause de moi, à cause de ce que moi-même n'ai pas voulu agréer la magnifique rançon de la jeune Chryséis, puisque je désire beaucoup la posséder chez moi. Et, en effet, effectivement, je (la) préfère à ma femme légitime, Clytemnestre, puique celle-là n'est pas inférieure à celle-ci, ni en taille ni d'allure, ni finalement en compréhension ni encore en ouvrages.

[116] Mais je veux bien néanmoins la rendre si cela est assurément (le) meilleur (parti) ; moi-même suis plus désireux d'être le sauveur de mon armée que de la voir périr ! Pour ce qui me concerne, préparez-moi à nouveau une marque d'honneur afin que je ne sois pas le seul des Argiens sans récompense honorifique, puisque cela ne me plairait pas. Vous constatez tous assurément cela, à savoir que je perds la captive qui était mon trophée. »

[121] L'aède : Alors Achille aux pieds agiles, l'homme aux qualité divines, lui **répondit** ensuite :

[122] Achille : « Très glorieux Atride, le plus (désireux d'être) riche en troupeau de nous tous, pourquoi donc les Achéens au grand cœur te donneraient-ils un trophée ? Nous savons qu'il n'y a probablement plus grand chose des nombreuses richesses en attente de partage !

[125] D'une part, les richesses des villes, que nous avons détruites de fond en comble, ont été décernées, et, d'autre part, il n'est pas envisageable que la troupe les rassemble pour un

second partage après les avoir récupérées (de chacun).

[127] Mais toi, à la vérité, maintenant, renvoies la captive à son dieu tandis que (nous,) les Achéens, te dédommagerons trois ou quatre fois si le puissant Zeus nous permet de piller la ville bien fortifiée de Troie. »

[130] L'aède : Le roi Agamemnôn lui adressa à son tour la parole selon l'étiquette :

[131] Agamemnôn : « Ne m'abuse pas avec intelligence, Achille semblable à un dieu, étant ainsi exceptionnellement bon⁰⁰¹⁰, puisque tu ne me contourneras pas ni ne me persuaderas.

[133] Veux-tu, afin de toi-même posséder une récompense honorifique, tandis que moi serais dépossédé ? Et m'ordonnes-tu de rendre ma captive ? [135] Pourtant si, d'une part, les Achéens au grand coeur, voulant me combler, m'offraient un trophée selon mon coeur, de sorte qu'il serait d'égale valeur, (je serai satisfait) ; alors que si, d'autre part, ils refusaient, alors moi-même saisirai, en allant chez l'un ou chez l'autre ; par exemple, j'agirai en prenant ton trophée ou bien celui d'Ajax ou même celui d'Ulysse et celui chez qui j'aurais été furieux. [140] Mais, que certes, *d'une part*, nous reparlerons de tout cela plus tard encore (et plutôt deux fois qu'une) mais maintenant, *d'autre part*, agissons en mettant à l'eau sur l'humide salée un navire de guerre et en rassemblant à son bord des rameurs en assez grand nombre et mettons-y (les troupeaux d') une hécatombe puis nous (y) installerons à son tour cette fille aux belles joues de Chrysès ; qu'un certain professionnel décisionnaire en soit

0010 Je préfère traduire par une discrète moquerie (toi qui a les jambes agiles = mais pas la tête = aujourd'hui exceptionnellement tu réfléchis !) que la louange « quelque bon que tu sois !» qui me semble hors de propos.

le capitaine, soit Ajax soit Idoménée soit Ulysse, l'homme aux qualités divines soit même toi fils de Pelée, le plus extraordinaire de tous nos militaires afin que tu nous deviennes propice, Apollôn, (à nous) qui t'aurons fait un sacrifice exceptionnel. »

[148] L'aède : Finalement, Achille aux pieds rapides lui répondit alors en le regardant d'un oeil courroucé :

[149] Achille : « Ô homme ayant été revêtu d'impudence et doté d'un esprit retors à mon encontre, comment est-il possible qu'un seul des Achéens obéisse d'un coeur empressé à tes ordres ou accompagne ton expédition ou même combatte contre tes adversaires. [152] En effet, moi-même ne suis pas venu à cause de combattants troyens braves à la guerre pour les combattre ici-même, puisqu'ils ne sont en rien coupables contre moi ! Ils n'ont jamais, en effet, ni enlevé mes bovins ni, à la vérité, mes chevaux ni encore ravagé une production dans la populeuse et fertile Phtiotide puisque des montagnes élevées et une mer souvent en furie (nous) sépare définitivement ! [158] C'est au contraire pour toi, ô grand impudent, que nous t'avons accompagné afin que tu te réjouisses, cherchant à venger Ménélas et toi, et la concurrence du safran à l'avantage des Troyens. Tu n'appréciés en rien nos services, pire tu (les/nous) méprises !

[161] Plus, tu te plais à me menacer de m'enlever mon trophée personnel pour lequel j'ai beaucoup peiné et que les fils des Achéens m'ont attribué. [163] Jamais je n'obtiens un trophée égal au tien chaque fois que les Achéens s'emparent d'une fortification bien peuplée

de Troyens. Alors qu'en vérité, la plupart du temps, ce sont mes bras qui gouvernent une guerre très mouvementée. Toutefois, lorsqu'arrive un partage, le trophée le meilleur et de beaucoup est pour toi et moi-même ne reviens sur mes navires, n'ayant que peu de force pour la bagatelle puisque je me suis épuisé en combattant. [169] Or, maintenant, je me plairai à aller en Phtiotide puisqu'il est de beaucoup préférable de rentrer chez moi avec mes navires à la proue arrondie ; étant méprisé, ici et maintenant, je ne pense pas que tu puisses (désormais) accroître ta rente ni ta richesse. »

[172] L'aède : Agamemnôn, le Chef des Armées, lui adressa alors ensuite la parole :

[173] Agamemnôn : « Déserte donc, si ton absence de motivation (le) désire, moi-même ne te prie aucunement de rester à cause de moi ; autour de moi, assurément, bien d'autres (à ta place) me respecteraient et surtout Zeus est à mes côtés.

[176] De plus, de tous les rois d'engeance divine, tu es pour moi le plus inamical ! En effet, tu n'aimes en permanence que discorde, combats et querelles ; si tu es exceptionnellement vigoureux, c'est probablement (parce qu') un dieu t'as fait don de ta/sa force assurément ! Retournant chez toi avec tes vaisseaux et tes vassaux, règne sur les Myrmidons car moi-même ne te crains pas ni (même) ne me soucie de ta colère ; au contraire, je te menace ainsi : puisque Phoëbos Apollôn au rayons dorés me reprend cette femme, d'une part, moi-même la raccompagnerai sur mon navire, escortée de mes compagnons puis allant moi-même en personne dans ta tente, je ramènerai, si le dieu me le permet, ton trophée, Briséïs aux belles

joues afin que tu saches bien que je suis tellement plus fort que toi et aussi que tout autre craigne de se prétendre mon égal et (plus encore) de se mesurer publiquement à moi. »

[188] L'aède : Ainsi parla-t-il si bien que la douleur naît dans le fils de Pelée et son coeur tergiverse entre deux partis dans sa poitrine couverte de poils : (il se demande) si, dégainant le glaive pointu qu'il porte sur la cuisse, il ferait, *d'une part*, se lever et s'écartier l'entourage du roi *puis* tuerait Agamemnon, ou bien s'il apaisera sa colère et retiendra son coeur/agressivité.

[193] Le choeur : *Tandis qu'il réfléchit aux tenants et aboutissants, heurtant son coeur et sa raison, si bien qu'il commence à tirer sa longue épée de son fourreau, alors arriva du ciel Athèna ; Hèra, la déesse aux bras blancs (l') a, en effet, missionnée, chérissant également ces deux hommes en son coeur et les ayant placé sous sa protection.*

[197] L'aède : Elle se tient près du fils de Pelée et saisit sa blonde chevelure, ne se montrant qu'à lui seul si bien qu'aucun des autres (présents) ne (la) voit !

[199] Le choeur : *Alors Achille se retourne, est saisit d'admiration et aussitôt reconnaît Pallas-Athèna. Ses yeux brillent de façon terrible.*

[201] L'aède : Et prenant la parole, il lui adresse ces mots empreints de reproche :

[202] Achille : « Pourquoi, rejeton du Zeus qui secoue l'Aigide, es-tu venue en ces lieux ?

[203] Est-ce afin de voir la démesure de l'Atride Agamemnôn ?

[204] Mais je te le dis et je pense que cela aussi se réalisera : sous peu, il pourrait faire

s'éteindre sa motivation à cause de son orgueil excessif »

[206] L'aède : Athèna, la déesse aux yeux de hulotte lui adressa derechef la parole :

[207] Athèna : « Moi-même viens du ciel pour apaiser ton caractère, *puisses-tu me faire confiance !* ; c'est la déesse Hèra aux bras blancs qui m'a missionnée... »

[209] Le choeur : *elle qui chérit également ces deux hommes en son cœur et les a placé sous sa protection.*

[210] Athèna : « Allons donc ! Mets fin à ta dispute et ne prend plus ce glaive en main ; mais assurément, à juste titre, défoule-toi par des mots, une fois n'est pas coutume ! [212] Car je vais déclarer solennellement cela et cela aussi s'accomplira, à savoir qu'un jour il te sera permis d'obtenir trois fois plus de magnifiques présents pour compenser cet affront ; mais (maintenant) cesse et obéis-nous ! »

[215] L'aède : Achille aux pieds rapides lui adressa alors la parole à son tour selon l'étiquette :

[216] Achille : « Il (me) faut, à la vérité, obtempérer à vos conseils à toutes deux assurément, déesse, et ce bien malgré que j'en aie, en mon cœur ! Car c'est (bien) ainsi la meilleure décision. Celui qui serait chercherait à complaire aux dieux, il s'affranchirait (d'eux) en se surpassant. »

[219] L'aède : Il dit et il pose sa lourde main sur la poignée d'argent et renfonce la longue dague dans son fourreau ; il ne désobéit (ainsi) pas au discours moralisateur d'Athèna.

[221] Le choeur : Celle-ci s'en retourna vers l'Olympe, parmi les autres divinités, dans les demeures du Zeus qui secoue l'Aigide.

[223] L'aède : Alors le fils de Pelée adresse au fils d'Atréa ses mots outrageants, car il ne lui est pas possible d'être maître de sa colère :

[225] Achille : « Baderne à l'esprit alourdi par le vin, ayant un regard (éteint) de chien et un cœur (pleutre) de cerf, tu n'as jamais eu en ton cœur le courage d'enfiler ta cuirasse pour aller au combat accompagner la troupe ni même aller en embuscade avec les officiers Achéens ; parce qu'il est su de toi que tu y trouveras la mort. [229] Qu'il est de beaucoup plus facile de se pavanner le long de la vaste armée des Achéens et de s'accaparer les présents de celui qui parle contre toi !

[231] Roi dévorateur de peuples, puisque tu règnes sur des hommes sans valeur ; car, fils d'Atréa, que tu aurais fait (sinon) maintenant ta toute dernière insulte ! (?)

[233] Mais je te (le) dis et je (le) jurerai par le Serment solennel ! Oui da ! par ce bâton-témoin⁰¹⁴³, lequel ne produira plus jamais ni feuilles ni rameaux, ni ne reverdira plus, puisqu'auparavant il a laissé sur les montagnes le tronc dont il fut coupé ; car le bronze l'a effectivement émondé de ses feuilles mais aussi de son écorce.

[237] Maintenant, derechef, puissent les fils des Achéens arrêter aussi ma lourde main sur ce manche d'argent que les juges portent dans leur paume, eux qui ont fidèlement gardé les

0143⁷² il n'est pas possible que ce σκῆπτρον (donnant droit et "sacralisant" sans doute la parole comme, "dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité") soit un «sceptre royal». cf. Odyssée (II, 80) où le bâton-témoin est jeté à terre par Télémaque.

arrêts issus de Zeus ; le Serment solennel sera à ton intention !

[238] Puisse ce faire qu'un jour le regret (de l'absence) d'Achille atteigne les fils des Achéens tous ensemble. Alors seulement, tu ne pourras en aucune façon, malgré que tu en aies, (leur) porter secours lorsqu'ils tomberont les uns après les autres nombreux, expirants sous les coups de l'homicide Hector. Alors, désespéré, tu te scarifieras le coeur sur ta poitrine, (comme étant) celui qui n'a pas estimé le meilleur des Achéens. »

[246] Le choeur : *Ainsi parle le fils de Pelée et il jette alors à terre le bâton-témoin orné de clous dorés et il s'assied.*

[247] L'aède : L'Atride, (assis) d'un autre côté, éprouva alors du ressentiment si bien que Nestôr au langage pondéré, se leva, Nestôr dont la parole coule de ses lèvres douce comme du miel.

[251] Le choeur : *Déjà, à la vérité, deux générations d'humains s'étaient écoulées pour lui, lesquelles vécurent et mangèrent avec lui en Pylos-sur-Amathus/la sanglante et il régnait sur la troisième.*

[254] L'aède : Il leur déclare (à tous) dans un bon esprit (constructif) et dit à la ronde :

[255] Nestor : « Ô grands dieux ! Quelle grande peine se répand sur la terre Achéenne ! Que (cela) devrait réjouir Priam et les fils de Priam et les autres Troyens devraient grandement exulter en leur coeur s'ils apprennent tout sur vos querelles, vous qui êtes au-dessus des Danaens, non seulement pour avis mais encore pour combattre.

[260] Allons, fiez-vous à moi car tous deux êtes plus jeunes que moi !

[261] Car déjà jadis moi-même j'ai fréquenté des guerriers (comme vous) voire même exceptionnellement meilleurs que vous et, eux assurément, ne m'ont jamais considéré comme quantité négligeable. [263] Car je n'ai jamais vu (ici) ni ne reverrai (sans doute) jamais des guerriers virils tel que Pirithoos ou tel que Dryas, ou tel que le Général des Armées Kainée, ou tel qu'Exadios mais aussi tel que Polyphème, capable d'irriter un dieu, ou encore tel que Thèsée, le fils d'Egée, semblable aux immortels, les surpassant même.

[267] Ils étaient à la vérité les héros les plus courageux des guerriers de ce côté-ci du sol que la Terre a nourris et ils combattirent les vaillants Phères/Centaures montagnards et ils (les) exterminèrent d'une manière effrayante. [270] A la vérité, moi-même ai vécu parmi eux, étant parti de Pylos, au loin, car eux-mêmes (m') avaient appelé d'une terre étrangère ; et moi-même combattis chacun (des Centaures) en combats singuliers et aucun de ceux qui sont maintenant des mortels de ce côté-ci du sol n'aurait espéré les vaincre en combattant ! Tout aussi vrai, ils m'écoutaient quand je prenais une décision et se conformaient à ma tactique. Allons donc, fiez-vous à moi vous aussi puisqu'il vaut mieux céder à mon invitation pour arrêter l'affrontement.

[276] Quant à toi, (Agamemnôn,) ne t'accapare pas, étant exceptionnellement bon pour lui, cette jeune femme mais renonce à elle puisque les fils des Achéens lui donnèrent tout d'abord ce trophée.

[278] Quant à toi, (Achille) fils de Pelée, ne cherche pas à engager une querelle contre le roi puisque jamais un Roi porteur de sceptre n'a obtenu du sort une renommée semblable (à la sienne) ! C'est Zeus qui lui a attribué cette gloire militaire.

[281] Si fait ! Tu es très puissant car c'est une déesse, ta mère, qui t'a engendré mais Agamemnôn est objectivement plus puissant (que toi) puisqu'il règne sur une multitude !

[283] Ainsi toi, Fils d'Atréée, apaise ton courroux ; quant à moi-même, je (te) conjure de renoncer à ta colère contre Achille, lequel se trouve être un grand rempart pour tous les Achéens dans cette guerre léonine. »

[286] L'aède : Le Roi Agamemnôn lui répondit à son tour selon l'étiquette :

[287] Agamemnôn : « Oui da ! Tout ce que tu viens de dire, Mon Vétérant, (est) assurément (dit) selon une juste mesure ; mais cet homme veut être au-dessus de tous les autres, il veut, d'une part, tout dominer et, d'autre part, régner sur tous *voire* donner les signaux d'attaque et de retraite à tous, toutes choses pour lesquelles je ne pense pas qu'il nous convaincra.

[291] Or, si les dieux qui existent depuis toujours ont fait de lui un lanceur de javelot hors-pair, est-ce une raison pour qu'ils soient les premiers à le laisser déblatérer des reproches ?
»

[293] L'aède : Achille, l'homme aux qualités divines, lui répondit finalement, en prenant la parole à son tour :

[294] Achille : « Qu'en effet je pourrais me faire qualifier d'homme lâche mais aussi

méprisable si je me plaisais à l'avenir à accepter toute action pour toi, à céder à tout ce que tu demanderais !

[296] Oui ! Donne des ordres sur tout aux autres (mais) ne me donne pas à moi assurément (même) les signaux d'attaque et de retraite. Car je ne pense pas moi-même assurément t'obéir encore.

[298] Mais je vais te dire autre chose et toi grave-la dans ta mémoire !

[299] Moi-même ne lèverai sûrement pas la main sur toi à cause d'une jeune femme ni sur toi ni sur aucun autre puisque/après que/même si vous me reprenez après avoir officiellement donné.

[301] Mais des autres choses qui sont à moi près de mes ardents navires de guerre, puisses-tu n'emporter rien d'elles en montant (à bord) malgré moi ! Si, allez (-y) donc ! Essayez (de venir) afin de savoir et de voir ! Immédiatement ton sombre/noble sang coulera sur une arme d'hast. »

[305] L'aède : S'étant ainsi tous deux affrontés par ces diatribes, ils se lèvent et renvoient (les participants à) l'assemblée vers les navires des Achéens.

Le fils de Pelée, d'une part, alla, avec le fils de Ménoitios et ses compagnons, vers ses tentes et ses navires bien équilibrés tandis que, d'autre part, le fils d'Atréa alla finalement vers son navire ardent et il le fait mettre à la mer puis il choisit vingt rameurs qui se placent sur leurs bancs et fait embarquer (les bestiaux d') une hécatombe pour un dieu, qu'il fait

déposer à fond de cale puis il fait monter Chryséis aux belles joues, en l'accompagnant ; enfin, arrive à bord un Capitaine, ce connaisseur très expérimenté des routes maritimes, Ulysse.

[313] Le choeur : *Ensuite, d'une part, après s'être embarqués, ces navigateurs semblent voler sur les routes humides et, d'autres part, le fils d'Atreé ordonne aux troupes de se purifier si bien qu'elles se purifièrent et jetèrent leurs crasses et immondices dans la mer puis, ils sacrifièrent à Apollôn des hécatombes de taureaux et d'ovins (dont caprins) sans taches au bord du rivage de la mer profonde et insalubre ; si bien que l'agréable odeur/le fumet (des viandes) monta vers le ciel en volutes hélicoïdales au-dessus de la fumée.*

[319] L'aède : Ainsi, d'un côté, préparaient-ils ces choses, réparties dans tout le campement, tandis qu'Agamemnôn, d'autre part, ne cessait pas/n'oubliait pas la menace qu'il avait auparavant lancé contre Achille si bien qu'il s'adresse en personne à Talthybios mais aussi à Eurybatès, tous deux étaient ses hérauts et serviteurs zélés :

[323] Agamemnôn : « Rendez-vous à la tente d'Achille fils de Pelée ; saisissez manu militari Briséis aux belles joues afin de (la) conduire (ici). Et si l'on ne voulait pas vous la donner, j'irais moi-même (l') enlever en arrivant avec une multitude (de soldats) ! Ce qui sera même pour Achille plus fâcheux. »

[327] Le choeur : *Ayant ainsi parlé, il (les) missionne et et déverse sur eux un discours vêtement ; ils marchèrent tous deux malgré qu'ils en eussent le long du rivage de la mer profonde et insalubre, si*

bien qu'ils arrivèrent près des tentes et des navires des Myrmidons, et ils trouvèrent Achille assis devant sa tente, près de son noir destroyer ; en les voyant assurément tous deux, Achille, finalement, ne se réjouit pas.

[332] L'aède : Ceux-ci, en vérité, éprouvèrent tous deux une crainte religieuse et, ayant tous deux pitié du Roi, ils s'arrêtèrent tous deux; ils ne peuvent rien lui dire ni même lui tendre la main. Achille quant à lui, (les) reconnaît dans son esprit (physionomiste) et (leur) adresse la parole :

[335] Achille : « Salut, hérauts, messagers de Zeus et aussi des hommes/militaires, venez plus près ; pour moi, vous n'êtes en rien coupables mais Agamemnôn l'est, lui qui vous missionne à cause de la jeune Briséis. Allez donc ! (et toi) Patrocle, d'une lignée divine, conduis la jeune femme hors (de ma tente) et donne(-la) leur à conduire (vers Agamemnôn) ! Mais, vous deux, soyez vous-mêmes des témoins devant les dieux bienheureux ainsi que devant les humains mortels et devant ce roi cruel, si jamais derechef, il a besoin de moi pour repousser des autres (militaires) cet étrange et ignoble fléau mortel ; qu'en effet, lui assurément se livre à son esprit pernicieux ; il ne sait aucunement réfléchir à la fois au présent et à l'avenir, par exemple comme chaque fois que les Achéens auraient à combattre auprès de/ en reculant jusqu'à leurs navires. »

[346] Le choeur : *Ainsi parla-t-Il et Patrocle obéit à son cher compagnon et il consuisit hors de la tente Briséis aux belles joues puis il (la) confie pour être emmenée si bien que les deux hérauts*

retournent près des navires des Achéens. La (jeune) femme va avec eux malgré qu'elle en aie.

[349] L'aède : Quant à Achille, peu après, il va s'asseoir à l'écart de ses compagnons, effondré et pleurant, sur le rivage de la mer poivre et sel, portant son regard sur le bassin (méditerranéen) sans limite puis, il adresse à sa mère de nombreuses prières, en étendant les mains.

[353] Achille : « Mère, puisque tu m'as élevé, bien que j'étais assuré d'une très brève existence, l'Olympien Zeus, qui tonne en haut des cieux, n'a-t-il pas programmé juste pour moi de me mettre dans le plastron une renommée exceptionnelle ? Alors que maintenant, il ne me chérit pas même un peu.

[356] Qu'en effet, le puissant au loin Agamemnôn, fils d'Atréa m'a outragé ! Car il possède un trophée qu'il a lui-même pris en me l'ôtant. »

[358] Le choeur : *Ainsi parla-t-il, en pleurant si bien que son auguste mère, assise près de son vieux père dans les profondeurs de la mer, l'entendit ;*

[360] L'aède : or, elle émergea promptement de la mer écumante sous la forme d'un nuage, et réellement⁰¹⁵⁴ elle s'assit à côté de lui qui pleure, le flatta légèrement de la main et l'apostropha en le tutoyant :

0154 = aussi surprenant que cela puisse paraître !

[362] Thétis : « Mon rejeton, pourquoi pleures-tu ? Et pourquoi cette douleur morale t'arrive-t-elle ? Exprime-toi sans détour, ne me cache rien par esprit de réserve, afin que nous (le) sachions tous deux. »

[365] L'aède : Alors Achille aux pieds rapides lui adressa la parole, tout en gémissant lourdement :

[366] Achille : « Tu connais tous mes malheurs, pourquoi donc déclamerai-je ce que tu sais (déjà) ?

[367] Nous allâmes à Thèbes, ville sacrée de Eétion, et nous la ravagâmes mais aussi, en cette escale, nous emmenâmes toutes choses (et trophées) ; or, à la vérité, les fils des Achéens se les partagèrent correctement entre eux si bien qu'ils exfiltrent pour l'Atride Chryséis aux belles joues, la fille de Chrysès.

[371] Mais aussitôt, Chrysès, le prêtre d'Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré, arriva près des navires ardents des Achéens, aux plastrons de bronze voulant libérer sa fille et apportant une rançon énorme, tenant dans ses mains les guirlandes de laurier entrelacées autour de la férule d'or d'Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré et il implora tous les Achéens et surtout les deux Atrides, chef et chef d'Etat-Major des Armées.

[377] En cet endroit et à ce moment, à la vérité, tous les autres Achéens firent connaître leur avis, par une clamour favorable, de respecter, au contraire, le prêtre et d'accepter ses

magnifiques offrandes ; mais cela ne convient pas au coeur (fier) de l'Atride Agamemnon.

[380] Il l'éconduit au contraire méchamment et déverse sur lui un discours vêtement : le vieil homme s'en retourne indigné si bien qu'Apollôn exauça sa prière puisqu'il lui était très cher, et il décocha sur les Argiens des traits fatals si bien que réellement les troupes meurent les unes après les autres et les dards du dieu tombèrent de tout côtés sur la grande armée des Achéens. Alors un devin bien compétent nous déclara publiquement les volontés divines du dieu qui frappe au loin.

[387] Aussitôt moi-même exhortais d'apaiser tout d'abord le dieu (Apollôn) ; mais ensuite une colère saisit l'Atride et se levant brusquement, il proféra un discours menaçant qui s'est déjà réalisé ; car, d'une part, avec un navire rapide, les Achéens aux yeux vifs raccompagnent vers Chrysè la jeune femme et guident/apportent des présents au dieu de première grandeur ; et, d'autre part, auparavant, des hérauts missionnés (par Agamemnôn) vinrent dans ma tente (prendre) la jeune fille de Brisès que les fils des Achéens m'avait attribuée.

[394] Mais toi (, ma mère), si tu le peux vraiment, prends activement soin de ton fils !

[395] Te rendant sur l'Olympe, implore alors Zeus, si jamais de quelque façon déjà ou bien tu touchas son coeur ou aussi par ton action.

[397] Car je t'ai entendue bien souvent dans le palais de ton père te glorifiant quand tu affirmais, au sujet du fils de Cronos qui couvre le ciel de nuages, d'avoir, seule chez les

immortels, écarté un affreux et ignoble malheur lorsque les autres Olympiens voulaient l'attacher étroitement, Hèra et Poséïdaôn et aussi Pallas Athèna ; mais toi accourant assurément vers lui, déesse, tu le dénouas de ses liens et appellant sur le champ dans le haut Olympe le géant aux cent bras que les dieux appellent Briaréôn et tous les hommes, au contraire, Aigaiôn, (car (il possède) une force encore supérieure à celle de son père) ; celui-ci, fier de sa force toute puissante, s'assit effectivement à côté du fils de Cronos et les dieux bienheureux le craignirent secrètement et ne l'attachèrent plus.

[408] Maintenant, assied-toi près de lui en lui rappelant ces événements et prends-lui les genoux et puisse-t-il vouloir (rendre) impossible la prise de Troie (par les Achéens) et frapper leurs gouvernails mais aussi les Achéens mortellement entourés de tous côtés par la mer, afin que tous ressentent les effets fâcheux de leur roi et aussi que l'Atride Agamemnôn, puissant au loin, reconnaisse sa faute, lui qui, paradoxalement, n'a pas honoré le meilleur des Achéens. »

[414] L'aède : Thètis lui répartit ensuite à son tour selon l'étiquette, en versant des larmes :

[415] Thètis : « Pauvre de moi, mon enfant, pour quoi effectivement t'ai-je élevé, après t'avoir mis au jour, pour une si cruelle destinée ? Plût au ciel que, près de tes navires, tu sois resté sans connaître les larmes ni la douleur puisque effectivement ta destinée (est d'avoir) une vie exceptionnellement courte qui ne peut en aucune façon durer plus ! Or, maintenant, tu trouves en toutes choses à la fois rapidité et malheur ; parce que je t'ai

enfanté dans mon palais sous de mauvais auspices. [420] Et j'irai moi-même vers l'Olympe couvert de neiges abondantes pour adresser une plainte à ton sujet à Zeus qui lance l'éclair Puisse-t-il la trouver recevable ! [422] Mais toi, d'une part, maintenant, demeurant en colère contre les Achéens et à côté de tes navires rapides, arrête dès lors tout à fait de participer à la guerre ; car Zeus est parti hier, traversant l'Océan, chez les parfaits Ethiopiens, pour un repas et tous les dieux l'accompagnèrent ; si bien qu'il sera certainement de retour pour toi vers l'Olympe dans une douzaine de jours et j'irai pour toi ensuite dans la demeure au plancher armé de bronze de Zeus et je lui prendrai les genoux et je pense le convaincre.»

[429] Le choeur : Ayant ainsi fini de prendre la parole, elle se retira et laissa son fils sur place regrettant à son cœur défendant la femme à la taille élégante, qu'on lui enleva effectivement de force, contre son gré ; quant à Ulysse il arrive à Chrysè conduisant la remarquable hécatombe.

[433] L'aède : Lorsque ses marins arrivent à l'intérieur du port de grande profondeur, d'une part, ils affalent les voiles et les déposent dans le sombre navire puis ils renversent le mât sur son chevalet, le faisant descendre rapidement avec son étai et ses haubans si bien qu'ils firent avancer à force de ramer avec leurs avirons leur embarcation vers le mouillage à quai.

[437] Le choeur : Ils jetèrent les ancrés en fourche à la poupe puis (se halèrent et) s'amarrèrent (à deux bites/anneaux, à presque toucher le quai) avec deux aussières en fourche à la proue ;

[438] L'aède : enfin, ils débarquèrent eux-mêmes sur le quai maritime puis firent avancer

(les bestiaux de) l'hécatombe en l'honneur d'Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré ;

[439] Le choeur : *enfin, Chryséïs marche et sort du navire hauturier.*

[440] L'aède : Le très expérimenté en trajets maritimes Ulysse la conduisant, à la vérité, sur l'estrade de l'autel de son père, la lui remet en main propre et lui adresse la parole :

[442] Ulysse : « Ô Chrysès, le Général en Chef des Armées, Agamemnôn, m'a missionné pour te ramener ta fille et sacrifier à Phoebus (Apollôn), en faveur des Danaens, une exceptionnelle hécatombe afin que nous apaisions le dieu de première grandeur qui envoya (et envoie encore) actuellement aux Argiens des maux très affligeants. »

[446] L'aède : En parlant ainsi, il remet la jeune fille à son père et celui-ci se réjouit en la serrant dans ses bras.

[447] Le choeur : *Immédiatement, assurément, les Achéens disposent en l'honneur du dieu l'exceptionnel(le) (troupeau destiné à l') hécatombe, en ordre autour de l'estrade bien construite, puis ils se lavèrent les mains et répandirent des grains d'orge moulus grossièrement (sur l'autel et les victimes).*

[450] L'aède : Chrysès, levant ses bras au ciel, fait de grandes prières pour les Achéens :

[451] Chrysès : « Écoute-moi, Archer à l'arc d'argent, toi qui entoures de tes soins (l'île de) Chrysè et règnes par la force dans la vénérable Cilla, (capitale de l'île) de Ténèdos ! Qu'à la vérité, tu as bien déjà naguère exaucé ma prière : d'une part, tu m'as vengé et, d'autre part, tu accableras (sans doute encore) la grande armée des Achéens !

[455] Mais maintenant, accomplis encore aussi, pour moi le souhait suivant : préserve désormais les Danaens de l'étrange et ignoble fléau mortel. »

[457] Le choeur : *Ainsi parla-t-il en suppliant et Phoebos Apollôn exauça son souhait.*

[458] L'aède : Quand toutefois, effectivement, ils eurent adressé leurs prières et éparpillé les grains d'orge moulus grossièrement, d'une part, dans un premier temps, ils tirèrent en arrière le cou de chaque victime puis ils l'égorgèrent et la dépouillèrent, ensuite ils découchèrent les pattes et ils (les) recouvrirent de graisse complètement des deux côtés et, après avoir fait (tout ceci), ils placèrent sur celles-ci (qui servaient d'autel) des morceaux crus de tous les membres de la victime³⁵³.

[463] Le choeur : *Alors, le vétéran/vieil homme alluma un feu de bois et fit une libation goutte à goutte de vin sur les braises puis de jeunes hommes (vinrent) à côté de lui (qui) tenaient dans leurs mains des rôtissoires à cinq broches.*

[465] L'aède : Toutefois après que les pattes eurent complètement brûlé et qu'ils eurent goûté les abats, ils finirent de découper en petits morceaux tout le reste et ils (les) enfilèrent tout autour sur les broches, et (les) firent rôtir avec art puis ils retirent (des braises) tous les morceaux.

[468] Le choeur : *Toutefois après qu'ils se sont reposés de leur épuisant travail, ils préparèrent le repas et festoyèrent et le cœur ne manqua en rien en ce repas également partagé.*

[470] Toutefois, après qu'ils furent rassasiés³¹⁵ de boire et de manger, des jeunes gens, d'une part, remplissent à ras bord de vin des cratères puis finalement ils distribuent à tous les convives en commençant par la droite *et*, d'autre part, de jeunes Achéens assidus toute la journée, ils tentent d'apaiser le dieu (Apollôn) par des chants mêlés de danses, ces jeunes gens Achéens entonnant de belle façon le Péan sublime et célébrant par des chants le dieu qui frappe au loin ; or, il se réjouit les méninges en les écoutant.

[475] L'aède : Lorsque, *d'autre part encore*, le soleil s'est couché et que le crépuscule lui a fait suite, alors seulement ils s'endormirent à côté des aussières du navire.

[477] Le choeur : *Lorsque (pendant la nuit) les barbes ont repoussé comme la sève printanière, après que, pour son plaisir, un coq ardent s'est dressé (Cocorico !), lors apparaît Aurore, l'hirondelle du matin ;*

[478] L'aède : alors ensuite, ils gagnèrent le large jusqu'à rejoindre la vaste armée des Achéens :

- Apollôn qui frappe au loin fit se lever pour eux un vent favorable/une brise de terre ;
- Les marins dressèrent le mât et y hissèrent les voiles blanches
- Et le vent gonfla la grand-voile à moitié bordée⁹⁹ et des deux côtés de l'étrave, le flot pourpré se soulevait grandement/en bouillonnant, le bateau devenu couleur rouille entrant en résonance.
- Et il filait¹⁰⁰ en luttant contre (la résistance de) le flot, traçant un sillage.

[484] Le choeur : Quand toutefois, effectivement, ils arrivèrent parmi la vaste armée des Achéens, d'une part, ils tirèrent assurément le sombre navire sur le continent, le soulevant sur les dunes de sable après avoir, d'autre part, étendu sous (lui) de gros rondins ; puis eux-mêmes se dispersèrent parmi les tentes et les navires.

[488] L'aède : Achille aux pieds rapides, le fils de la lignée de Zeus de Pelée, résident auprès de ses navires capables d'une grande vitesse, éprouvait, quant à lui, (encore) du ressentiment.

[490] Le choeur : (On ne le voyait) jamais ni intervenir⁰¹⁶¹ aux réunions de l'Assemblée qui rendent glorieux ni participer à la guerre, mais, demeurant ici-même (près de ses navires, dans sa tente), son coeur dépérissait/ sa motivation se dégradait de jour en jour et il regrettait sans cesse les cris de guerre et les combats.

[493] L'aède : Mais quand il plût effectivement depuis ce moment à l'Aurore de naître pour la douzième fois, alors enfin il plût aux dieux qui existent depuis toujours de revenir, tous ensemble, en direction de l'Olympe, Zeus à leur tête ;

[496] Le choeur : or, Thétis n'était pas oublieuse des suppliques de son fils mais, au contraire, elle émerge de la vague de la mer. Elle monte au point du jour vers les hauts cieux et l'Olympe.

[499] L'aède : Or, elle trouve le formidable fils de Cronos assis loin des autres (dieux) sur le sommet le plus élevé de l'Olympe qui a plusieurs cimes et réellement, elle s'assied près de lui-même et lui prend les genoux de la main gauche et, de la droite, finalement, (le) tenant

0161Rien ne dit qu'il n'y assistait pas mais il n'y participait plus activement comme auparavant.

sous le menton, elle adresse la parole à Zeus, fils de Cronos, dieu de première grandeur, en le suppliant :

[504] Thétis : « Zeus le père, si jamais, entre (tous) les immortels, je t'ai rendu service que ce soit en parole ou bien en action, accomplis pour moi le souhait suivant : honore pour moi mon fils qui a la plus courte destinée de tous (les héros) ; cependant, maintenant, assurément, le Chef des Armées, Agamemnôn, l'outrage ; car il possède un trophée qu'il a lui-même pris en l'emportant.

[508] Mais, toi justement, venge-le, Zeus Olympien le plus expérimenté (d'entre nous) et étends ta suprématie sur les Troyens jusqu'à ce que les Achéens honorent mon fils et le fasse croître dans leur estime. »

[511] *Le choeur* : *Ainsi parla-t-elle ; or, Zeus, disperseur et rassembleur des nuages, ne lui répondit rien mais il demeure longtemps immobile en silence* ;

[512] L'aède : ainsi Thétis entourait-elle alors en suppliante ses genoux et ainsi se trouvait-elle pendue à ses genoux et elle (le) supplie de nouveau pour la deuxième fois :

[514] Thétis : « A la vérité, l'Infaillible, s'il te plaît, promets-moi et donne-moi un signe d'assentiment ou bien refuse puisqu'il n'y a pas de menace sur toi, afin que je (le) sache bien combien moi-même suis la déesse la plus méprisée de toutes. »

[517] L'aède : Zeus, disperseur et rassembleur des nuages lui répondit alors en poussant un profond soupir :

[518] Zeus : « Que d'embarras funestes (se préparent) quand/s'il te plait de me demander d'être odieux à Hèra quand elle/laquelle devrait me provoquer par des paroles offensantes ; et, ainsi souvent, elle m'invective, même devant les dieux immortels, et elle m'accuse même de secourir les Troyens sur le champ de bataille !

[522] Mais toi, d'une part, maintenant, retourne d'où tu viens ! Puisse Hèra ne rien remarquer ! Je pourrais/devrais prendre en considération vos suppliques afin que je les réalise ! Et si, allons donc ! je te faisais un signe d'assentiment de la tête afin que tu aies confiance ; car ceci est de ma part assurément la garantie la plus grande/fiable parmi les immortels ; en effet, il n'y a pas de ma part de promesse révocable ni trompeuse ni dilatoire/reportable quand je (l') aurais confirmé d'un signe d'assentiment de la tête. »

[528] Le choeur : *Puisse aussi le fils de Cronos faire ce signe d'assentiment en haussant ses sombres sourcils ! Finalement, l'épaisse chevelure ambrosienne du dieu de première grandeur tomba en flottant de sa tête d'immortel si bien qu'elle ébranla le haut Olympe.*

[531] L'aède : Ainsi, assurément conjointement, délibèrent-ils tous deux puis se disjoignirent ; elle, d'une part, ensuite plongea des hauteurs du resplendissant Olympe dans la mer profonde, et, d'autre part, Zeus (alla) vers sa demeure.

[533] Le choeur : *Or, tous les dieux se lèvent de concert de leurs sièges, (et ceux qui éventuellement lui tournaient le dos se retournent) face à leur père ; aucun n'a la hardiesse d'attendre qu'il arrive mais tous ensemble se mettent au garde-à-vous en face de lui.*

[536] L'aède : Lui, à la vérité, s'assied immédiatement sur son trône.

[537] Le choeur : *Mais Hèra fit semblant de ne pas le (re)connaître, sachant que Thétis aux pieds recouverts d'écume argentée, la fille du vieillard de la mer lui a suggéré sa décision.*

[539] L'aède : Aussitôt, elle adressa à Zeus, fils de Cronos, des paroles de reproche :

[540] Hèra : « Fourbe/hypocrite ! Qui donc, de nouveau, d'entre les dieux, t'a suggéré ta décision ?

[541] Il t'est toujours agréable, étant/quand tu es loin de moi, d'accorder à quelqu'un des fruits de ta réflexion cachés/des priviléges avec des arrière-pensées ! Tu n'as jamais eu en rien le courage de me dire d'un cœur empressé/spontanément un/le moindre mot sur ce que tu cogites ! »

[544] L'aède : Le père des dieux et des hommes lui répondit alors ensuite, selon l'étiquette :

[545] Zeus : « Hèra, s'il te plaît/je t'en prie, n'espère pas connaître toutes mes histoires/tribulations ; elles seraient certes pour toi difficiles (à entendre) quoiqu'étant mon épouse officielle !

[547] Toutefois, pour ce qui, d'une part, serait convenable d'être entendu, personne ne le saura auparavant le premier/avant toi, ni dieux ni humains mais, ce que d'autre part, moi-même voudrais concocter sans les dieux, toi, ne (me) demande rien à propos de chacun de ces sujets ni ne cherche à les approfondir. »

[551] L'aède : L'auguste Hèra au visage⁰¹⁶⁵ secourable lui répondit alors ensuite, selon

0165 « Bailly 2021 Page 511 : βοῶπις, ἰδος, adj. f. aux yeux de bœuf, c. à d. aux grands yeux, signe de beauté, en parl. de femmes, Il. 1, 551 ; 3, 144 ; 7, 10 ; 18. »

l'étiquette :

[552] Hèra : « (Tu es) le plus affreux, fils de Cronos, combien affreuse (est) l'éthique que tu viens d'exprimer ?

[553] Et de notoriété publique, je ne t'ai, alors que j'étais assurément proche de toi, pas questionné ni n'ai cherché à approfondir (tes manigances), mais (après tout), concocte tes embrouilles d'un esprit très insouciant autant que tu le souhaites/ à ta guise.

[555] Or, maintenant, je crains terriblement, cela heurte ma raison, que Thétis aux pieds recouverts d'écume argentée, la fille du vieillard de la mer ne t'ai séduit par des moyens détournés ; car, ce matin, elle était assise manifestement à ton côté et tenait tes genoux ! Je pense que tu lui as confirmé par un signe d'assentiment une promesse comme quoi tu pourrais venger Achille et décimer (du monde) près des nombreux navires des Achéens. »

[560] L'aède : Zeus, disperseur et rassembleur des nuages lui répondit alors à son tour, selon l'étiquette :

[561] Zeus : « Bonté divine ! D'une part, que tu penses toujours (à mal) et je ne peux t'échapper ! D'autre part, de toutes façons, qu'il se fasse que tu ne puisses rien mais (aussi), volontiers, que tu t'éloignes de mon cœur, ce qui sera alors même pour toi plus fâcheux !

[564] Si seulement ce qui m'est agréable puisse ainsi s'accomplir !

Cela pourrait être aussi **au visage au grand front** et plus original **au visage secourable** (**βοήθησις**) car n'oublions pas qu'elle a envoyé Athéna calmer Achille. Même si la chanson de Lys GAUTI (1933) dit : « J'aime tes grands yeux, tes grands yeux de vache... »

[565] Mais assieds-toi en faisant silence et soumets-toi à mon mythe ; crains que mêmes les dieux résidant dans l'Olympe, se précipitant à ton aide, ne puisse réellement t'être daucun secours, si j'avais à jeter mes bras redoutables sur toi. »

[568] *Le choeur* : *Ainsi parla-t-il et l'auguste Hèra au visage secourable frémit ; et, effectivement, elle s'assied en se taisant et faisant fléchir sa volonté. Et tous les dieux Ouraniens/célestes poussèrent de profonds soupirs dans la demeure de Zeus.*

[572] L'aède : Alors Hèphaïstos, le célèbre artisan, commença à les haranguer, se rendant (ainsi) agréable à sa mère, Hèra aux bras blancs.

[573] Hèphaïstos : « Que de tels embarras funestes se plairont à advenir ! et seront-ils encore tolérables ? Si, à cause de mortels, la discorde se plaît à s'insinuer ainsi entre vous deux et à vous faire pousser des cris d'orfraie ! La joie des banquets honnêtes ne sera plus présente puisque les pires choses triomphent.

[577] Moi-même conseille donc à ma mère, même si elle-même a exceptionnellement du bons sens, de se rendre agréable à Zeus mon père afin qu'il ne s'irrite pas derechef et que nos festins ne soient à l'avenir plus troublés.

[580] (S'il le voulait) Il (nous) renverserait de nos sièges car il est de beaucoup le plus fort.

[581] Mais toi, amadoue-le par des paroles bienveillantes de sorte qu'ensuite cet Olympien nous sera favorable. »

[584] L'aède : Ainsi termina-t-il de parler et, se levant, il remet dans la main de sa mère un calice à coupe et coupelle³¹³ et lui réadresse la parole :

[586] Hèphaïstos : « Supporte cela , ma mère, et résigne-toi malgré ton lien conjugal et tes inquiétudes, de peur que je ne te vois de mes propres yeux, alors que justement tu m'es (très) chère, battue et alors, je ne pourrai en rien, malgré que j'en aie, (te) secourir ; car il est difficile de tenir tête à un/l'Olympien ; en effet, déjà aussi une précédente fois, désireux de (te) protéger, il me lança au loin, en me prenant par le pied, m'arrachant du seuil de ma divine maison si bien que je roulai toute une journée (dans les airs) et, accompagnant le coucher du soleil, je m'écrasai sur l'île de Lemnos mais mon cœur battait encore un peu. C'est là que les Sintiens m'emportèrent à moitié mort à l'écart/pour me mettre à l'abri. »

[595] Le choeur : *Ainsi parla-t-il et Hèra, la déesse aux bras blancs, sourit puis, souriant à nouveau, elle reçoit la coupe de la main de son fils.*

[597] L'aède : Tandis que lui, commençant par la droite (de sa mère), verse à tous les autres dieux un doux nectar, le siphonnant/tirant d'un cratère ; si bien que, finalement, un rire inextinguible jaillit des dieux bienheureux comme ils voient Hèphaïstos s'empressant diligemment en parcourant leurs demeures (célestes).

[601] Le choeur : *Ainsi alors, à la vérité, toute une journée, jusqu'au coucher du soleil, ils festoyèrent et le cœur ne manqua en rien en ce repas également partagé, ni à la vérité, (les sons harmonieux)*

de la très belle lyre que tenait Apollôn et des Muses qui chantaient en se répondant mutuellement en canon d'une belle façon.

[605] L'aède : Toutefois après que l'éclatante lumière du soleil a plongé dans la mer, les dieux tombant de sommeil se retirèrent, chacun vers sa maison, demeure que, pour chacun d'eux, le très illustre Hèphaïstos boiteux des deux jambes a construit par son art ingénieux ;

[609] Le choeur : *tandis que Zeus, l'Olympien qui lance des éclairs, va vers son lit, là où il se repose d'ordinaire quand le doux sommeil l'aborde, là-même où en allant dans l'intérieur, au plus profond de sa demeure, et il s'endort à côté d'Hèra au trône doré.*

CHANT I

Ιλιάδος Α
λοιμός · μῆνις

PESTE - RESSENTIMENT.

Titre 1 à 20 : Invocation à la Muse ; Apollôn envoie la peste sur l'armée grecque en représailles de l'affront fait à son prêtre, Chrysès.

Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Αχιλῆος
οὐλομένην ἡ μυρί' Ἀχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκε
πολλὰς δ' ἵφθιμους ψυχὰς Αἴδι προϊαψεν
ἡρώων αὐτοὺς δὲ ἐλώρια τεῦχε κύνεσσιν
οἰωνοῖσι τε πᾶσι (Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή)
ἔξ οὐ δὴ τὰ πρῶτα διαστήτην ἐρίσαντε
Ἄτρεῖδης τε ἄναξ ἀνδρῶν καὶ δῖος Αχιλλεύς.

[8] Τίς τ' ἄρ σφωε θεῶν ἔριδι ξυνέηκε μάχεσθαι ;
Λητοῦς καὶ Διὸς νιός· ὁ γὰρ βασιλῆϊ χολωθεὶς
νοῦσον ἀνὰ στρατὸν ὅρσε κακήν ὀλέκοντο δὲ λαοί,
οὕνεκα τὸν Χρύσην ἡτίμασεν ἀρητῆρα
Ἄτρεῖδης· ὁ γὰρ ἥλθε θοὰς ἐπὶ νῆας Αχαιῶν
λυσόμενός τε θύγατρα φέρων τ' ἀπερείσι ἄποινα,
στέμματ' ἔχων ἐν χερσὶν ἐκηβόλου Απόλλωνος cf. (I, 373-5)
χρυσέωι ἀνὰ σκήπτρῳ⁰⁰⁰³ καὶ λίσσετο πάντας Αχαιούς
Ἄτρεῖδα δὲ μάλιστα δύω, κοσμήτορε λαῶν.

[17] « Άτρεῖδαι τε καὶ ἄλλοι ἐύκνήμιδες Αχαιοί,
ύμιν μὲν θεοὶ δοίεν Όλύμπια δώματ' ἔχοντες
ἐκπέρσαι Πριάμοιο πόλιν εῦ δ' οἴκαδ' ἵκέσθαι·
παῖδα δ' ἐμοὶ λύσαιτε φίλην τὰχδ' ἄποινα δέχεσθαι,
ἀζόμενοι Διὸς νιὸν ἐκηβόλον Απόλλωνα. »

Chante, déesse, la colère d'Achille, fils de Pelée, ce ressentiment funeste qui causa d'innombrables souffrances aux Achéens et précipita chez Hadès de nombreuses âmes bien portantes de héros, si pernicieux qu'il fit d'eux (= de leurs corps) des proies pour tous les chiens et tous les vautours/canidés carnassiers et les rapaces charognards (car telle fut la décision/le décret de Zeus) à cause de ce que le fils d'Atréa, Chef des armées et Achille, l'homme aux qualités divines, se plurent, pour la première fois, à faire naître entre eux deux une querelle clivante⁰⁰⁰¹.

[8] Lequel des dieux mis finalement ces deux-là aux prises jusqu'à s'affronter par discorde ? Le fils de Létô⁰⁰⁰² et de Zeus !

[9] En effet, celui-ci (Apollôn) était irrité contre le roi à cause/du fait que l'Atride avait outragé l'Intercesseur Chrysès ; il fit naître et s'abattre sur l'armée une maladie si mauvaise/contagieuse que des troupes/contingents moururent ; [12] en effet, celui-là (Chrysès) arriva/vint près des navires ardents des Achéens dans l'intention de délivrer, contre rançon, sa fille et apportant une rançon infinie/énorme, tenant dans ses mains les guirlandes de laurier entrelacées autour de la férule d'or d'Apollôn qui frappe de loin et à son gré et il implorait tous les Achéens et surtout les deux Atrides, chef et chef d'Etat-Major des Armées : [17] « Atrides, mais aussi vous autres Achéens aux belles cnémides, que, les dieux qui possèdent les demeures de l'Olympe, vous accordent, d'une part, de mettre à sac la ville de Priam et, d'autre part, de bien/sans problème retourner chez vous. Mais libérez (celle qui est) ma propre fille pour (pouvoir) accepter cette rançon, (soyez) respectueux du fils de Zeus, Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré. »

0003 On verra dans l'Odyssée que le « sceptre » n'est souvent qu'un bâton-témoin donnant la parole (II, 37), que Télémache dépité jette à terre (II, 80), qu'Antinoos ramasse pour prendre la parole (II, 84) ou encore un simple bâton de mendiant dont Athéna munit Ulysse et qu'il lâche pour ne pas effrayer les chiens d'Eumée (XIV, 31) ou qu'Eumée lui fournit (XVII, 119) ou bien qu'enfin Ulysse tend à Iros vaincu (XVIII, 103) mais peut être parfois le sceptre du roi (Nestôr - III, 412) ou de l'âme du devin Tirésias (XI, 91) ou le marteau du juge Minos (XI, 569).

0001 cf. Bailly 2020 (Chavez) page 662 : ils se brouillèrent après s'être querellés.

0002 cf. Bailly 2020 (Chavez) page 1436 : Létô, fille du Titan Kœos et de Phœbè, mère d'Apollon et d'Artémis. Ici d'Apollôn.

Titre 22 à 42 : Agamemnôn n'accepte pas la rançon énorme que veut donner Chrysè en échange de la libération de sa fille, Chryséïs. Chrysè invoque alors Apollôn et lui demande de punir les Achéens.

[22] Ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοὶ cf. (I, 77-80)
αἰδεῖσθαι θ' ιερῆα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἀποινα·
ἀλλ' οὐκ Ἀτρεῖδηι Ἀγαμέμνονι ἥνδανε θυμῷ.

[25] Άλλα κακῶς ἀφίει κρατερὸν δ' ἐπὶ μῆθον ἔτελλε·

[26] « Μή σε γέρον κοίλησιν ἐγὼ παρὰ νησὶ κιχείω :
ἢ νῦν δηθύνοντ' ἦν στερον αὐτὶς ιόντα :

[28] Μή νύ τοι (π)οὺ χραισμῇ σκῆπτρον καὶ στέμμα θεοῖο :

[29] Τὴν δ' ἐγὼ οὐ λύσω ποίν μιν καὶ γῆρας ἐπεισιν
ἡμετέρωι ἐνὶ οἴκῳ ἐν Ἀργεῖ τηλόθι πάτροις
ιστὸν ἐποιχομένην καὶ ἐμὸν λέχος ἀντιώσαν·
ἀλλ' ιθι, μή μ' ἐρέθιζε σαώτερος ὁς κε νέηαι. »

[33] Ως ἔφατ' ἔδεισεν δ' ὁ γέρων καὶ ἐπείθετο μύθῳ
βῆ δ' ἀκέων παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης·
πολλὰ δ' ἐπειτ' ἀπάνευθε κιών ἡρᾶθ' ὁ γεραιός
Ἀπόλλωνι ἀνακτή, τὸν ἡῦκομος τέκε Λητώ·

[37] « Κλῦθι μεν ἀργυρότοξ', δος Χρύσην ἀμφιβέβηκας
Κίλλαν τε ζαθέην Τενέδοιό τε ιφι ἀνάσσεις
Σμινθεῦ. [39] Εἴ ποτέ τοι χαρίεντ' ἐπὶ νηὸν ἔρεψα,
ἢ εἰ δή ποτέ τοι κατὰ πίονα μηρού ἔκηα
ταύρων ἡδ' αἰγῶν τὸ δέ μοι κρήνον ἔέλδωρ·
τίσειαν Δαναοὶ ἐμὰ δάκρυα σοῖσι βέλεσσιν : »

[22] En cet endroit et à ce moment, à la vérité, tous les autres Achéens firent connaître leur avis, par une clamour favorable, de respecter, au contraire, le prêtre et d'accepter des/les/ses magnifiques offrandes ; mais cela ne convint pas au cœur (fier) de l'Atride Agamemnon.

[25] Il l'éconduit au contraire méchamment et déverse sur lui un discours vêtement : [26] « Vieillard, que moi-même ne te retrouve pas/plus près de nos navires à cales creuses ! Ne t'attarde pas maintenant ni ne reviens plus encore une dernière fois/ une fois de trop ! [28] Sans doute, (ou plutôt) sois-en sûr, les guirlandes de laurier entrelacées autour de la férule du dieu ne pourraient plus effectivement te protéger ! [29] Or, moi-même ne la libérerai pas avant que la vieillesse ne l'atteigne elle aussi dans notre maison à Argos loin de sa patrie, filant une toile et partageant ma couche ; pars donc, ne m'irrite pas, ainsi tu t'en retournerais sain et sauf. »

[33] Ainsi parla-t-il et le vieil homme eut peur et il obéit/obtempéra à ce discours et il marcha en silence près du bord de la mer très bruyante. Or, peu après, allant un peu à l'écart, le vieil homme adresse de nombreuses prières au dieu de première grandeur Apollon qu'enfant, Latone à la belle chevelure a élevé et nourrit : [37] « Ecoute/Exauce-moi, toi à l'arc d'argent qui, à chacune de tes révolutions dans le ciel, règnes avec puissance/hauteur en protégeant Chrysè et Cilla, ta Vénérable ville de (l'île de) Ténèdos et ta Sainte cité de (l'île de) Sminthè⁰⁰⁰⁴. [39] S'il est vrai que je couvris ton temple d'ex-voto de gratitude, s'il est vrai que je me plus à brûler pour toi de gras troupeaux de taureaux et de boucs, alors accomplis mon souhait : que les Achéens expient mes larmes par tes traits ! »

0004 Apollon Sminthée avait des temples à Ténèdos, à Hamaxitus, à Parion, à Lindus, à Coressie, à Pœesse. Scopas l'avait représenté à Chrysé, mettant le pied sur un rat. Des médailles le montrent souvent un de ces animaux à la main. Auteur : Adolf Edward Jacobi

Titre 43 à 67 : Apollôn sème la peste sur l'armée. Après dix jours d'épidémie, Achille propose en Assemblée d'interroger un devin.

[43] Ως ἔφατ' εὐχόμενος τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Απόλλων,
βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων χωόμενος κῆρ,
τόξ' ὕμοισιν ἔχων ἀμφηρεφέα τε φαρέτοην·
ἔκλαγξαν δ' ἄρ' ὅϊστοι ἐπ' ὕμαν, χωμένοιο
αὐτοῦ κινηθέντος· ο δ' ἥϊε νυκτὶ ἐουκώς⁰⁰⁰⁵.

[48] Ἐζετ' ἐπειτ' ἀπάνευθε νεῶν μετὰ δ' ιὸν ἔηκε·
δεινὴ δὲ κλαγγὴ γένεται ἀργυρέοιο βιοῖ.

[50] Οὐρῆιας μὲν πρῶτον ἐπώιχετο καὶ κύνας ἀργούς,
αὐτὰρ ἐπειτ' αὐτοῖσι βέλος ἐχεπευκὲς ἔφιεις
βάλλ' αἰεὶ δὲ πυραὶ νεκύων καίοντο θαμειαί.

[53] Ἐννῆμαρ μὲν ἀνὰ στρατὸν ὕιχετο κῆλα θεοῖ,
τῇ δεκάτῃ δ' ἀγορὴνδὲ καλέσσατο λαὸν Αχιλλεύς.

[55] Τῶι γὰρ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ λευκώλενος Ἡρῆ·
κήδετο γὰρ Δαναῶν ὅτι ὁ αἱ θνήσκοντας ὄρατο.

[57] Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν ἥγεοθεν ὄμηγερέες τε γένοντο
τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη πόδας ὡκὺς Αχιλλεύς.

[59] « Ατρεΐδη νῦν ἄμμε παλιμπλαγχέντας δῖω
ἀψ ἀπονοστήσειν, εἴ κεν θάνατόν γε φύγοιμεν,
εἴ δὴ ὄμοῦ πόλεμός τε δαμαῖ καὶ λοιμὸς Αχαιούς :

[62] Άλλ' ἄγε : δὴ τινα μάντιν ἐρείομεν ἦ ίερῆα
ἡ καὶ ὄνειροπόλον, καὶ γάρ τ' ὄναρ ἐκ Διός ἐστιν,
οἵς κ' εἴποι ὅτι τόσσον ἐχώσατο Φοῖβος Απόλλων,
εἴτ' ἄρ' ὅ γ' εὐχωλῆς ἐπιμέμφεται ηδ' ἐκατόμβης,
αἴ κέν πως ἀρνῶν κνίσης αἰγῶν τε τελείων
βούλεται ἀντιάσας ήμιν ἀπὸ λοιγὸν ἀμῦναι.

[43] Ainsi parla-t-il en suppliant et Phoibos Apollôn entendit/exauça sa prière et il descend des sommets de l'Olympe, le cœur enflammé de colère, ayant son arc et son carquois entièrement recouvert/bien clos en bandoulière si bien que finalement les flèches tintent (en s'entrechoquant dans le carquois) sur ses épaules, quand il se déplace pour arriver là-même, irrité. Il s'avance semblable à la nuit/progresse à pas de loup. [48] Peu après, il s'arrête non loin des navires et lance une flèche au hasard si bien qu'un sifflement terrible naît/sort de l'arc d'argent. [50] Il atteint, d'une part, d'abord les mules et les chiens sauvages mais au contraire ensuite lancant un trait pointu contre les hommes mêmes, il les blesse mortellement si bien que des bûchers de cadavres/funéraires, allumés les uns après les autres, brûlent en permanence. [53] A la vérité, les dards du dieu passèrent/tombèrent sur l'armée pendant neufs jours mais au dixième, Achille convoqua la troupe en assemblée des conscrits. [55] En effet, la déesse Héra aux coudes/bras blancs le lui posa sur l'esprit/inspira ; en effet, elle s'inquiète pour les descendants de Danaos quand elle (les) voit effectivement moribonds.

[57] Or, après qu'ils furent donc rabattus pour l'Assemblée et devinrent rassemblés, alors Achille aux pieds rapides leur déclare à la cantonade, en se tenant au milieu d'eux : [59] « Fils d'Atréée, maintenant, je pense que nous sommes (condamnés) à errer à nouveau sur la mer pour retourner à rebours chez nous, si (toutefois) nous pouvions avec certitude échapper à la mort, si/puisque, conjointement, la guerre et la peste se plaisent à dompter les Achéens !

[62] Allons donc ! Interrogeons, s'il vous plaît, quelque devin ou intercesseur voire un interprète des songes, car un songe provient aussi de Zeus, lequel pourrait (nous) dire pourquoi Phoibos Apollôn est tellement irrité, si finalement il se plaint de la transgression d'un voeu ou du refus d'une hécatombe, si possiblement, obtenant/appréciant le fumet de bœliers et de boucs sans taches, il voudrait bien nous préserver d'un fléau mortel.

0005 En remplaçant la nuit ? Donc il ferait grand jour pendant ce qui aurait dû être la nuit. Car on ne voit pas bien comment le Soleil, le cœur enflammé, pourrait être « sombre comme la nuit » (Mme DACIER). Peut-être une éclipse avec un tremblement de terre bruyant évoqué par les flèches qui tintent dans le carquois ?

Titre 68 à 91 : Le devin Chalcas se lève et demande la protection d'Achille car il va faire porter la responsabilité sur le Roi.

[68] Ἡτοι ὁ γ' ὡς εἰπὼν κατ' ἄροτέοτο· τοῖσι δ' ἀνέστη
Κάλχας Θεστορίδης οἰωνοπόλων ὅχ' ἀριστος,
ὅς ἦιδη τά τ' ἐόντα τά τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα,
καὶ νήεσσ' ἡγήσατ' Ἀχαιῶν Ἰλιον εἴσω
ἥν διὰ μαντοσύνην, τήν οἱ πόρες Φοῖβος Ἀπόλλων·
ὅ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
[74] « Ω Αχιλεῦ, κέλεαί με Διῖ φίλε μυθήσασθαι
μῆνιν Ἀπόλλωνος ἐκατηβελέταο ἄνακτος·
τοὶ γὰρ ἐγών ἐρέω σὺ δὲ σύνθεο καὶ μοι ὅμοσσον
ἥ μέν μοι πρόφρων ἔπεσιν καὶ χερσὶν ἀρήξειν·
ἥ γὰρ ὅιομαι ἄνδρα χολωσέμεν ὃς μέγα πάντων
Ἀργείων κρατέει καὶ οἱ πείθονται Ἀχαιοί.

[80] Κρείσσων γὰρ βασιλεὺς ὅτε χώσεται ἀνδρὶ χέρῃ·

[81] Εἴ περ γάρ τε χόλον γε καὶ αὐτῆμαρ καταπέψῃ,
ἀλλά τε καὶ μετόπισθεν ἔχει κότον, ὄφρα τελέσσῃ,
ἐν στήθεσιν ἐοῖσι· σὺ δὲ φράσαι εἴ με σαώσεις. »

[84] Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὡκὺς Αχιλλεύς·

[85] « Θαρσήσας μάλα εἰπὲ θεοπρόπιον ὅ τι οἴσθα·
Οὐ μὰ γὰρ Ἀπόλλωνα Διῖ φίλον, ὡι τε σὺ, Κάλχαν,
εὐχόμενος: Δαναοῖσι θεοπροπίας ἀναφαίνεις,
οὐ τις ἐμεῦ ζῶντος καὶ ἐπὶ χθονὶ δερκομένοιο
σοὶ κοίλης παρὰ νησιὶ βαρείας χεῖρας ἐποίσει
συμπάντων Δαναῶν, οὐδὲ ήν Αγαμέμνονα εἴπηις,
ὅς νῦν πολλὸν ἀριστος Ἀχαιῶν εὔχεται εἴναι. »

[68] A la vérité, ayant ainsi assurément parlé, il s'assied finalement ; alors se lèva parmi eux Calchas, fils de Thestor, le meilleur et de beaucoup des interpréteurs du vol des oiseaux/augures, lui qui connaissait le passé, le présent et l'avenir et qui avait guidé les vaisseaux des Achéens jusqu'à Ilion grâce à sa connaissance prophétique, que Phoibos Apollôn lui avait transmise ; il s'adressa à eux à la cantonade dans un esprit constructif et déclara : [74] « Ô Achille, cher à Zeus, tu me demandes de raconter/d'expliquer la colère du dieu de première grandeur Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré. Pour sûr moi-même te (le) dirai mais toi promets et jure-(le) moi, en vérité, de me soutenir de bon coeur par tes paroles et de me secourir d'un cœur empressé avec ton bras ; parce qu'en effet, je pense que nous irriterons un grand homme qui règne sur tous les Argiens et à qui les Achéens obéissent. [80] En effet, un roi (est) très fort quand il s'irrite contre un simple individu ! [81] Si exceptionnellement, en effet, au contraire, le jour même précisément (de l'offense), il digère sa rancune, néanmoins, au contraire aussi, il a plus tard du ressentiment au fond de sa poitrine/gorge, jusqu'à l'avoir résolue ; donc toi dis clairement si tu me protègeras. »

[84] Achille aux pieds rapides lui adressa alors la parole à son tour selon l'étiquette : [85] « Ayant confiance, dis(-nous) la volonté du dieu, tout ce que tu sais ! Non, assurément pas, par Apollôn aimé de Zeus, lui à qui tu addresses tes prières, Calchas ! lui par qui tu dévoiles aux Danaens les volontés divines, non ! aucun de tous les fils de Danaüs, tant que je vivrai, et verrai la lumière du jour de ce côté-ci du sol ne posera sur toi, près de nos navires à cale creuse, ses lourdes mains. Même s'il se faisait que tu critiques Agamemnôn, qui se glorifie d'être maintenant le meilleur de beaucoup/au sommet de la hiérarchie (de l'armée) des Achéens. »

Titre 92 à 115 : Confiant en la parole d'Achille, Calchas que les maux viennent du refus d'Agamemnôn de rendre Chryséïs à son père. Agamemnôn s'insurge contre cette interprétation, affront public.

[92] Καὶ τότε δὴ θάρσησε καὶ ηῦδα μάντις ἀμύμων·

[93] « Οὐ τ' ἄρ τὸ γένευχαλῆς ἐπιμέμφεται ήδ' ἐκατόμβης,,
ἀλλ' ἔνεκ' ἀρητῆρος δὸν ἡτίμησ' Ἀγαμέμνων,
οὐδ' ἀπέλυσε θύγατρα καὶ οὐκ ἀπεδέξατ' ἄποινα.

[96] Τούνεκ' ἄρ τὸ λύγε ἔδωκεν ἐκηβόλος ήδ' ἔτι δώσει :

[97] Οὐδ' ὁ γε ποιὸν Δαναοῖσιν ἀεικέα λοιγὸν ἀπώσει
ποιὸν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλωι δόμεναι ἐλικώπιδα κούρην
ἀποιάτην ἀνάποινον, ἄγειν θ' ἵερην ἐκατόμβην
ἔς Χρύσην· τότε κέν μιν ἴλασσάμενοι πεπίθοιμεν.

[101] Ἡτοι ὁ γ' ὁς εἰπὼν κατ' ἄρ τὸ ζετο· τοῖσι δ' ἀνέστη
ἥρως Ἀτρεῖδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
ἀχνύμενος· μένεος δὲ μέγα φρένες ἀμφιμέλαιναι
πίμπλαντ' ὅσσε δέ οἱ πυρὶ λαμπετώντι ἔικτην·

[105] Κάλχαντα πρώτιστα κάκ' ὀσσόμενος προσέειπε·

[106] « Μάντι κακῶν, οὐ πώ ποτέ μοι τὸ κορήγυνον εἴπας·
αἰεὶ τοι τὰ κάκ' ἐστὶ φίλα φρεσὶ μαντεύεσθαι,
ἐσθλὸν δ' οὐτέ τί πω εἴπας ἐπος οὐτέ ἐτέλεσσας·
καὶ νῦν ἐν Δαναοῖσι θεοπροπέων ἀγορεύεις
ώς δὴ τοῦδ' ἔνεκά σφιν ἐκηβόλος ἄλγεα τεύχει,
οῦνεκ' ἔγω κούρης Χρυσηῖδος ἀγλά' ἄποινα
οὐκ ἔθελον δέξασθαι, ἐπεὶ πολὺ βούλομαι αὐτὴν
οἴκοι ἔχειν· καὶ γάρ ὅτι Κλυταιμνήστρης προβέβουλα
κουριδίης ἀλόχου, ἐπεὶ οὐ έθέν ἐστι χερείων,
οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, οὔτ' ἄρ φρένας οὔτέ τι ἔργα. »

[92] Alors seulement, l'irréprochable devin se plut à faire confiance et il déclara : « Il ne se plaint *finalement pas* de la transgression d'un voeu ni de l'oubli d'une hécatombe, mais à cause de ce que Agamemnôn **a manqué de respect** à son Intercesseur ; il n'a ni libéré sa fille ni même/donc **agréé ses présents**. [96] Voilà pourquoi, en définitive, **celui qui lance ses traits au loin et à son gré** (nous) a "offert" ces maux et (nous) en offrira encore ! [97] Du moins ne suspendra-t-il pas cet étrange et ignoble fléau mortel destiné aux Danaens avant que nous n'ayons rendu à son père cette jeune fille aux yeux charmeurs sans rançon ni présents ni que nous n'ayons **conduit** vers Chrysé une remarquable hécatombe ; alors **pourrions-nous** (peut-être), l'ayant **apaisé**, l'amadouer.

[101] A la vérité, ayant ainsi assurément parlé, Calchas s'assied finalement ; alors **se lève** parmi eux le Héros au royaume étendu, l'Atride Agamemnôn, attristé/outré, et **ses pensées altières** **sont remplies** de courage mais tout obscurcies par la colère et **ses yeux** **sont semblables à un feu resplendissant/tout feu tout flamme**.

[105] Il s'adresse à Calchas en le regardant le plus méchamment possible : « Prophète de malheurs, **tu ne m'as encore jamais (pré)dis la vérité** ; il y a certes **toujours** de mauvais passages **quand tu nous délivre amicalement** ta **prédiction** et tu **ne** (nous) **a encore rien dit de noble/salutaire** **ni conduit à réaliser une prophétie**. En sus, maintenant, annonçant la volonté divine, **tu déclames publiquement** parmi les Danaens que **celui qui lance ses traits au loin et à son gré** leur **fabrique** des maux à cause de moi, à cause de ce que moi-même **n'ai pas voulu** **agréer** la magnifique rançon de la jeune Chryséïs, puisque je désire beaucoup la posséder chez moi. Et, en effet, effectivement, **je (la) préfère** à ma femme légitime, Clytemnestre, **puique** **celle-ci** **n'est pas inférieure à celle-là** ni en taille ni d'allure, ni finalement **en compréhension** ni **encore** en ouvrages.

Titre 116 à 129 : Néanmoins, il consent à rendre Chryséïs car son armée est prioritaire à ses yeux. Mais il voudrait un autre trophée. Achille lui répond qu'il ne le mérite pas et que c'est actuellement impossible mais qu'il sera dédommagé quand Troie sera prise.

[116] Ἀλλὰ καὶ ὡς ἐθέλω δόμεναι πάλιν εἰ τό γ' ἄμεινον·
βούλομ' ἐγὼ λαὸν σῶν ἔμμεναι ἢ ἀπολέσθαι·
αὐτὰρ ἐμοὶ γέρας αὐτίχ' ἐτοιμάσατ' ὄφρα μὴ οἶσ·
Ἄργειν ἀγέραστος ἔω, ἐπεὶ οὐδὲ ἔοικε·
λεύσσετε γὰρ τό γε πάντες ὅ μοι γέρας ἔρχεται ἄλληι. »

[121] Τὸν δ' ἡμείβετ' ἐπειτα ποδάρκης δῖος Αχιλλεύς·

[122] « Ατρεΐδη κύδιστε φιλοκτεανώτατε πάντων,
πῶς γάρ τοι δώσουσι γέρας μεγάθυμοι Αχαιοί;

[124] Οὐδέ τί πονοῦμεν ξυνήια κείμενα πολλά:

[125] Αλλὰ τὰ μὲν πολίων ἐξεπράθομεν, τὰ δέδασται,
λαοὺς δ' οὐκ ἐπέοικε παλίλλογα ταῦτ' ἐπαγείρειν.

[127] Αλλὰ σὺ μὲν νῦν τήνδε θεῶι πρόσες· αὐτὰρ Αχαιοί
τριπλῆι τετραπλῆι τ' ἀποτείσομεν, αἱ κέ ποθι Ζεὺς
δῶισι πόλιν Τροίην εύτείχεον ἐξαλαπάξαι.

[116] Mais je veux bien néanmoins la rendre si cela est assurément meilleur ; moi-même suis plus désireux d'être sauvant/le sauveur de mon armée que de la décimer/voir périr ! Pour ce qui me concerne, préparez-moi à nouveau une marque d'honneur afin que je ne sois pas le seul des Argiens sans présent honorifique, puisque cela ne me plairait pas. Vous constatez tous assurément cela à savoir que mon prix d'honneur/trophée va d'une autre côté/je perds la captive qui était mon trophée. »

[121] Alors Achille aux pieds agiles, l'homme aux qualités divines, lui répondit ensuite : [122] « Très glorieux Atride, le plus (désireux d'être) riche en troupeau de nous tous, pourquoi donc les Achéens au grand cœur te donneraient-ils un trophée ? [124] Nous savons qu'il n'y a probablement plus rien des nombreuses richesses restant à partager/ plus grand chose des nombreuses richesses en attente de partage !

[125] D'une part, les richesses des villes que nous avons détruites de fond en comble, (elles) ont été décernées, et, d'autre part, il n'est pas envisageable que la troupe les rassemble pour un second partage après les avoir récupérées à rebours. [127] Mais toi, à la vérité, maintenant, renvoies la captive à son dieu tandis que (nous,) les Achéens, te dédommagerons trois ou quatre fois si le puissant Zeus nous offre/permets de piller la ville bien fortifiée de Troie. »

Titre 130 à 147 : Agamemnôn menace de prendre le trophée d'un autre héros. Il planifie le départ de Chryséïs. Achille renchérit : Agamemnôn et Ménélas sont leurs obligés.

[130] Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων ἀγαμέμνων.

[131] « Μὴ δ' οὕτως ἀγαθός περ ἐών θεοείκελ' ἀχιλλεῦ κλέπτε νόωι, ἐπεὶ οὐ παρελεύσεαι οὐδέ με πείσεις.

[133] Η ἐθέλεις ὅφος αὐτὸς ἔχης γέρας αὐτὰρ ἔμ' αὕτως ἡσθαι δευόμενον κέλεαι δέ με τήνδ' ἀποδοῦναι;

[135] Άλλ' εἰ μὲν δώσουσι γέρας μεγάθυμοι Αχαιοὶ ἀσσαντες κατὰ θυμὸν ὅπως ἀντάξιον ἔσται· εἰ δέ κε μὴ δώσιν ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἔλωμαι ἢ τεὸν ἢ Αἴαντος ίών γέρας ἢ Όδυσσης ἄξω ἔλών· ο δέ κεν κεχολώσεται ὃν κεν ἵκωμαι.

[140] Άλλ' ἡτοι μὲν ταῦτα μεταφρασόμεσθα καὶ αὐτις, νῦν δ' ἄγε νῆα μέλαιναν ἐρύσσομεν εἰς ἄλα δῖαν ἐν δ' ἐρέτας ἐπιτηδὲς ἀγείρομεν ἐς δ' ἔκατόμβην θείομεν ἀν δ' αὐτὴν Χρυσῆδα καλλιπάρηιον βήσομεν· εἰς δέ τις ἀρχὸς ἀνὴρ βουληφόρος ἔστω, ἢ Αἴας ἢ Ιδομενεὺς ἢ δῖος Όδυσσεὺς ἢ ε σὺ Πηλεΐδη πάντων ἐκπαγλότατ' ἀνδρῶν, ὅφος ἥμιν, ἐκάεργον, ίλάσσεαι ιερὰ ὁέξας. »

[130] Le roi Agamemnôn lui **adressa** à son tour la parole selon l'étiquette :

[131] « Ne m'abuse pas avec intelligence, Achille semblable à un dieu, étant ainsi exceptionnellement bon⁰⁰¹⁰, puisque tu ne me dépasseras/ contourneras pas ni ne me persuaderas.

[133] Veux-tu, afin de toi-même posséder une récompense honorifique, tandis que moi serais dépossédé ? Et m'ordonnes-tu de rendre ma captive ?

[135] Pourtant si, d'une part, les Achéens au grand coeur **voulant me combler** m'offraient un trophée selon mon coeur, de sorte qu'il serait d'égale valeur, et si, d'autre part, **ils refusaient**, alors **moi-même saisirai en allant chez l'un ou chez l'autre**, et **j'agirai en prenant ton trophée soit celui d'Ajax ou même celui d'Ulysse et celui chez qui j'aurais été serait furieux.**

[140] Mais, **que certes, d'une part, nous reparlerons** de tout cela **plus tard encore/** = plutôt deux fois qu'une mais **maintenant, d'autre part, agissons en mettant à l'eau sur l'humide salée un navire de guerre et en rassemblant à son bord** des rameurs **en assez grand nombre et mettons-y** (les troupeaux d') **une hécatombe** puis **nous** (y) **installerons** à son tour cette fille aux belles joues de Chrysès ; **qu'un certain professionnel décisionnaire en soit** le capitaine, soit Ajax soit Idoménée soit Ulysse, l'homme aux qualité divines soit même toi fils de Pelée, le plus extraordinaire de tous nos militaires **afin que tu nous deviennes propice, Apollôn, qui t'aurons fait un sacrifice exceptionnel.** »

0010 Je préfère traduire par une discrète moquerie (toi qui a les jambes agiles = mais pas la tête = aujourd'hui, exceptionnellement, tu réfléchis !) que la louange « quelque bon que tu sois !» qui me semble hors de propos.

Titre 148 à 171 : Achille cependant renchérit et explique que bien qu'il soit le rempart de l'armée, Agamemnôn et Ménélas s'arrogent les bénéfices de la guerre.

[148] Τὸν δ' ἄρδην προσέφη πόδας ὀκὺς Ἀχιλλεύς.
[149] « Ω μοι ἀναιδείνε ἐπιειμένε κερδαλεόφρον
πῶς τίς τοι πρόφρων ἔπεσιν πείθηται Ἀχαιῶν
ἢ ὅδον ἐλθέμεναι ἢ ἀνδράσιν ἵφι μάχεσθαι ;
[152] Οὐ γὰρ ἔγω Τρώων ἔνεκ τῆλυθον αἰχμητάων
δεῦρο μαχησόμενος, ἐπεὶ οὐ τί μοι αἴτιοι εἰσιν :
[154] Οὐ γὰρ πώποτ' ἐμὰς βοῦς τῆλασαν οὐδὲ μὲν ἵππους
οὐδέ ποτ' ἐν Φθίηι ἐριβώλακι βωτιανείοηι
καρπὸν ἐδηλήσαντ' ἐπεὶ ἢ μάλα πολλὰ μεταξὺ¹³⁰
οὐρεά τε σκιόεντα θάλασσά τε ἡχήεσσα :

[158] Άλλὰ σοὶ ὡς μέγ' ἀναιδὲς ἄμ' ἐσπόμεθ' ὄφρα σὺ χαίρηις,
τιμὴν ἀρνύμενοι Μενελάωι σοί τε κυνῶπα
πρὸς Τρώων τῶν οὐ τι μετατρέπηι οὐδ' ἀλεγίζεις :
[161] Καὶ δή μοι γέρας αὐτὸς ἀφαιρήσεσθαι ἀπειλεῖς,
ῶι ἔπι πολλὰ μόγησα δόσαν δέ μοι νίες Ἀχαιῶν.
[163] Οὐ μὲν σοί ποτε ίσον ἔχω γέρας ὑπόπτον Ἀχαιοὶ¹³¹
Τρώων ἐκπέρσωστ' εὖ ναιόμενον πτολιέθον.
ἀλλὰ τὸ μὲν πλεῖον πολυάικος πολέμοιο
χεῖρες ἐμὰς διέπουστ' Ατάρος ἢν ποτε δασμὸς ἴκηται,
σοὶ τὸ γέρας πολὺ μεῖζον ἔγω δ' ὀλίγον τε φίλον τε
ἔρχομ' ἔχων ἐπὶ νῆας ἐπεὶ κεκάμω¹³² πολεμίζων.
[169] Νῦν δ' εἴμι Φθίην δέπει ἢ πολὺ φέρτερόν ἐστιν
οἴκαδ' ἴμεν σὺν νηυσὶ κορωνίσιν, οὐδέ σ' ὅτι
ἐνθάδ' ἄτιμος ἐών ἄφενος καὶ πλοῦτον ἀφύξειν.

[148] Finalement, Achille aux pieds rapides lui répondit alors en le regardant d'un oeil courroucé : [149] « Ô homme ayant été revêtu d'impudence et doté d'un esprit retors à mon encontre, comment est-il possible qu'un seul des Achéens obéisse avec bienveillance/d'un coeur empressé à tes ordres ou accompagne ton expédition ou même combatte contre tes adversaires ?

[152] En effet, moi-même ne suis pas venu à cause de combattants troyens braves à la guerre pour les combattre ici-même, puisqu'ils ne sont en rien haineux/coupables contre moi !

[154] Ils n'ont jamais, en effet, ni enlevé mes bovins ni, à la vérité, mes chevaux ni encore ravagé une production dans la populeuse et fertile Phtiotide puisque des montagnes allongeant leurs ombres/ élevées et une mer bruyante/souvent en furie (nous) sépare très beaucoup/ définitivement !

[158] C'est au contraire pour toi, ô grand impudent, que nous t'avons accompagné afin que tu te réjouisses, cherchant à venger Ménélas et toi et la concurrence du safran à l'avantage des Troyens. Tu n'appréciés en rien nos services, pire tu (les/nous) méprises !

[161] Plus, tu te plais à me menacer de m'enlever mon trophée personnel pour lequel j'ai beaucoup peiné et que les fils des Achéens m'ont attribué.

[163] Jamais je n'obtiens un trophée égal au tien chaque fois que les Achéens s'emparent d'une fortification bien peuplée de Troyens. Alors qu'en vérité, la plupart du temps, ce sont mes bras qui gouvernent une guerre très mouvementée. Toutefois lorsqu'arrive un partage, le trophée le meilleur et de beaucoup est pour toi et moi-même ne reviens sur mes navires, n'ayant que peu d'amour/ de force pour la bagatelle puisque je me suis épuisé en combattant/à combattre.

[169] Or, maintenant je me plairai à aller en Phtiotide puisqu'il est de beaucoup préférable de rentrer chez moi avec mes navires à la proue arrondie ; étant méprisé/déshonoré, ici et maintenant, je ne pense pas que tu puisses (désormais) accroître ta rente/ton salaire ni ta richesse. »

Titre 172 à 192 : Agamemnôn répond qu'il pourra très bien se passer d'un allié si inamical qu'Achille. Il le menace enfin de lui prendre sa captive, Briséïs. Achille pense à tuer le Roi.

[172] Τὸν δὲ ήμειβετ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων.

[173] « Φεῦγε μάλ' εἰς τοι θυμὸς ἐπέσυνται, οὐδέ σ' ἔγωγε λίσσομαι εἴνεκ' ἐμεῖο μένειν· πάρο ἔμοιγε καὶ ἄλλοι οἵ τε τιμήσουσι μάλιστα δὲ μητίετα Ζεύς.

[176] Ἐχθιστος δέ μοι ἐσσι διοτρεφέων βασιλήων:
Αἰεὶ γάρ τοι ἔρις τε φίλη πόλεμοί τε μάχαι τε·
εἰ μάλα καρτερός ἐσσι, θεός που σοὶ τό γ' ἔδωκεν:

[179] Οἴκαδ' ιών σὺν νηυσί τε σῆις καὶ σοῖς ἔτάροισι Μυρμιδόνεσσιν ἄνασσε σέθεν δὲ γὰρ οὐκ ἀλεγίζω, οὐδὲ θομομαί κοτέοντος: ἀπειλήσω δέ τοι ὅδε· ὡς ἔμ' ἀφαιρεῖται Χρυσῆδα Φοῖβος Απόλλων, τὴν μὲν ἐγὼ σὺν νηῇ τέμητι καὶ ἐμοῖς ἔτάροισι πέμψω ἐγὼ δέ καὶ ἄγω Βρισηῖδα καλλιπάρηιον αὐτὸς ιών κλισίην δέ τὸ σὸν γέρας ὄφρος ἐστι εἰδῆς ὅσσον φέρτερός είμι σέθεν στυγέηι δέ καὶ ἄλλος ίσον ἐμοὶ φάσθαι καὶ ὅμοιωθήμεναι ἄντην.

[188] Ως φάτο· Πηλεῖωνι δ' ἄχος γένεται, ἐν δέ οἱ ἦτοι στήθεσσιν λασίοισι διάνδιχα μερμήριξεν, ἡ ὅ γε φάσγανον ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηδοῦ τοὺς μὲν ἀναστήσειεν ὁ δ' Ατρεῖδην ἐναρίζοι, ἡ εχόλον παύσειεν ἐρητύσειέ τε θυμόν.

[172] Agamemnôn, le Chef des Armées, lui **adressa** alors **ensuite la parole** : « Déserte donc, **si ta motivation** (le) **désire**, moi-même **ne te prie aucunement de rester** à cause de moi ; autour de moi assurément, bien d'autres (à ta place) **me respecteraient** et **surtout Zeus** est à mes côtés.

[176] De plus, de tous les rois d'engagement divine, **tu es pour moi le plus inamical** ! En effet, **tu n'aimes en permanence que discorde, combats et querelles** ; si **tu es exceptionnellement vigoureux**, c'est probablement (parce qu') **un dieu t'as fait don de ta/sa force assurément** !

[179] Retournant chez toi avec tes vaisseaux et tes vassaux, **règne** sur les Myrmidons car **moi-même ne te crains pas ni** (même) **ne me soucie de ta colère** ; au contraire, **je te menace ainsi** : **puisque Phoëbos Apollôn au rayons dorés me reprend** cette femme, d'une part, **moi-même la raccompagnerai** sur mon navire, escortée de mes compagnons puis allant moi-même en personne dans ta tente, **je conduirai**, **si le dieu me le permet**, ton trophée, Briséïs aux belles joues afin que **tu saches bien que je suis tellement plus fort que toi et aussi que tout autre craigne de se prétendre mon égal** et (plus encore) **de se mesurer publiquement à moi**. »

[188] Ainsi parla-t-il si bien que la douleur naît dans le fils de Pelée et son coeur **tergiverse** entre deux partis dans sa poitrine couverte de poils : (il se demande) **si**, dégainant le glaive pointu qu'il porte sur la cuisse, **il ferait, d'une part, se lever et s'écarte** les voisins/l'entourage du roi **puis tuerait Agamemnon**, ou bien **s'il apaisera sa colère et retiendra son cœur/son aggressivité**.

Titre 193 à 218 : Athéna arrive du ciel, mandaté par Héra qui protège les deux protagonistes, fort à propos pour calmer Achille. Il ose même critiquer la déesse mais finit par obtempérer.

[193] Ἡος ὁ ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
ἔλκετο δὲ κολεοῖ μέγα ξίφος ἥλθε δ' Αθήνη
οὐρανόθεν πρὸ γὰρ ἡκε θεὰ λευκώλενος Ἡη
ἄμφω ὄμως θυμῷ φιλέουσά τε κηδομένη τε·
στῆ δ' ὅπιθεν ξανθῆς δὲ κόμης ἔλε Πηλεῖωνα
οἴωι φαινομένη τῶν δ' ἄλλων οὐ τις ὁράτο·
[199] Θάμβησεν δ' Αχιλεύς μετὰ δ' ἔτοάπετ' αὐτίκα δ' ἔγνω
Παλλάδ' Αθηναίην δεινῷ δέ οἱ ὄσσε φάσανθεν·
καὶ μιν φωνήσας ἐπεια πτερόεντα προσηγύδα·
[202] « Τίπτ' αὖτ' αἰγιόχοιο Διὸς τέκος εἰλήλουθας·
[203] Ἡ ἵνα ὑβριν ἴδηι Αγαμέμνονος Ατρεῖδαο·
[204] Άλλ' ἔκ τοι ἐρέω τὸ δὲ καὶ τελέεσθαι δῖω·
ἡις ὑπεροπλίησι τάχ' ἄν ποτε θυμὸν ὀλέσσῃ·
[206] Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Αθήνη·
[207] « Ἡλθον ἐγὼ παύσουσα τὸ σὸν μένος, αἱ κε πίθηαι,
οὐρανόθεν πρὸ δέ μ' ἡκε θεὰ λευκώλενος Ἡη
ἄμφω ὄμως θυμῷ φιλέουσά τε κηδομένη τε·
[210] Άλλ' ἄγε: λῆγ' ἔριδος, μηδὲ ξίφος ἔλκεο χειρὶ·
ἄλλ' ἦτοι ἐπεσιν μὲν ὀνείδισον ὡς ἐσεταί περ·
[212] Ωδε γὰρ ἐξερέω τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
καὶ ποτέ τοι τοὶς τόσσα παρέσσεται ἀγλαὰ δῶρα
ὑβριοῖς εἶνεκα τῆσδε σὺ δ' ἵσχεο, πείθεο δ' ἡμῖν⁰¹⁴³·
[215] Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὥκὺς Αχιλλεύς·
[216] « Χρὴ μὲν σφῶτερόν γε θεὰ ἐπος εἰρύσσασθαι
καὶ μάλα περ θυμῷ κεχολωμένον: ὡς γὰρ ἄμεινον.
[218] Ος κε θεοῖς ἐπιπείθηται μάλα τ' ἔκλυνον αὐτοῦ⁰¹⁴⁶. »

[193] Tandis qu'il réfléchit à ces choses/aux tenants et aboutissants heurtant/selon son coeur et sa raison, si bien qu'il (s'apprête/commence à) tire(r) sa longue épée de son fourreau, alors arriva du ciel Athéna ; Héra, la déesse aux bras blancs (l') a, en effet, missionnée, chérissant également ces deux hommes en son coeur et les ayant placé sous sa protection. Elle se tient près du fils de Pelée et saisisit sa blonde chevelure, ne se montrant qu'à lui seul si bien qu'aucun des autres (présents) ne (la) voit !

[199] Alors Achille se retourne, est saisisit d'admiration et aussitôt reconnaît Pallas-Athéna. Ses yeux brillent de façon terrible. Et prenant la parole, il lui adresse ces mots empreints de reproche : [202] « Pourquoi, rejeton de Zeus qui secoue l'Aigide, es-tu venue en ces lieux ? [203] Est-ce afin de voir la démesure de l'Atride Agamemnôn ? [204] Mais je te le dis et je pense que cela aussi se réalisera : sous peu, il pourrait faire défaillir/s'éteindre sa motivation à cause de son orgueil excessif »

[206] Athéna, la déesse aux yeux de hulotte lui adressa derechef la parole : [207] « Moi-même viens du ciel pour apaiser ta force/ton caractère, puisses-tu me faire confiance ! ; c'est la déesse Héra aux bras blancs qui m'a missionnée, elle qui chérît également ces deux hommes en son coeur et les a placé sous sa protection. Allons donc ! Mets fin à ta dispute et ne prend pas/plus ce glaive en main ; mais assurément, à juste titre, défoule-toi par des mots comme il sera exceptionnel/ une fois n'est pas coutume !

[212] Car je vais déclarer solennellement cela et cela aussi s'accomplira, à savoir qu'alors seulement/un jour il te sera permis d'obtenir trois fois plus de magnifiques présents pour compenser cet affront ; mais (maintenant) cesse et obéis-nous ! »

[215] Achille aux pieds rapides lui adressa alors la parole à son tour selon l'étiquette : [216] « Il (me) faut, à la vérité, obtempérer à vos conseils à toutes deux assurément, déesse et ce bien malgré que j'en aie, en mon cœur ! Car c'est (bien) ainsi la meilleure décision.

[218] CELUI QUI SERAIT OBÉISSANT/CHERCHERAIT À COMPLAIRE AUX DIEUX, IL S'AFFRANCHIRAIT (D'EUX) EN SE SURPASSANT. »

0143 Première apparition du « nous de Majesté » ou bien nous = à moi et à Héra

Titre 219 à 20 : Achille rengaine donc mais déverse sur Agamemnôn, avec la permission d'Athèna, tout son répertoire d'insultes.

[219] Ἡ καὶ ἐπ' ἀργυρέηι κώπηι σχέθε χεῖρα βαρεῖαν
ἀψ δ' ἐς κουλεὸν ὥσε μέγα ξίφος, οὐδ' ἀπίθησε
μύθῳ Αθηναῖς· ἦ δ' Οὐλυμπονχὲ βεβήκει
δῶματ' ἐς αἰγιόχοιο Διὸς μετὰ δαίμονας ἄλλους.

[223] Πηλεῖδης δ' ἐξαῦτις ἀταρτηροῖς ἐπέεσσιν
Ατρεῖδην προσέειπε, καὶ οὐ πω λῆγε χόλοιο.

[225] « Οἰνοβαρές, κυνὸς ὅμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο,
οὐτέ ποτ' ἐς πόλεμον ἀμα λαῶι θωοηχθῆναι
οὔτε λόχον δ' ἔναι σὺν ἀριστήσσιν Αχαιῶν
τέτληκας θυμῶι· τὸ δέ τοι κῆρε εἰδεταί εἶναι.

[229] Ἡ πολὺ λώιόν ἐστι κατὰ στρατὸν εὐρὺν Αχαιῶν
δῶρο ⁰¹⁵⁰ ἀποαιρεῖσθαι ὃς τις σέθεν ἀντίον εἴπητι:

[231] Δημοβόρος βασιλεὺς ἐπεὶ οὐτιδανοῖσιν ἀνάσσεις·

[232] ἦ γὰρ ἀν Ατρεῖδη νῦν ὕστατα λωβήσαιο :

[233] Άλλ' ἐκ τοι εἰρέω καὶ ἐπὶ μέγαν δόκον ὀμοῦμαι·
ναὶ μὰ : τόδε σκῆπτρον, τὸ μὲν οὐ ποτε φύλλα καὶ ὄζους
φύσει, ἐπεὶ δὴ πρῶτα τομὴν ἐν δρεσσοις λέλοιπεν,
οὐδ' ἀναθηλήσει· περὶ γάρ ὅτις ἐχαλκὸς ἔλεψε
[237] φύλλά τε καὶ φλοιόν.

[219] Il dit et il pose sa lourde main sur la poignée d'argent et renfonce la longue dague dans son fourreau ; il ne désobéit (ainsi) pas au discours moralisateur d'Athèna. Celle-ci s'en retourna vers l'Olympe, parmi les autres divinités, dans les demeures du Zeus qui secoue l'Aigide.

[223] Alors le fils de Pelée adresse au fils d'Atrée ses mots outrageants, car il ne lui est pas possible d'être maître de sa colère :

[225] « Baderne à l'esprit alourdi par le vin, ayant un regard (éteint) de chien et un cœur (pleutre) de cerf, tu n'as jamais eu en ton cœur le courage d'enfiler ta cuirasse pour aller au combat accompagner la troupe ni même aller en embuscade avec les officiers des Achéens ; parce qu'il est su de toi que ta Kér (y) sera/parce que tu sais que tu y trouvera la mort.

[229] Qu'il est de beaucoup plus facile de se pavanner le long de la vaste armée des Achéens et de s'accaparer les présents de celui qui parle contre toi !

[231] Roi dévorateur de peuples, puisque tu règnes sur des hommes sans valeur/veule (à leur Roi) ; car, fils d'Atrée, que tu aurais fait maintenant ta toute dernière insulte !

[233] Mais je te (le) dis et je (le) jurerai par le Solennel Serment ! Oui da ! par ce bâton-témoin ⁰¹⁴³, lequel ne produira plus jamais ni feuilles ni rameaux, ni ne reverdira plus, puisqu'auparavant il a laissé sur les montagnes le tronc dont il fut d'abord/coupé ; car le bronze l'a effectivement émondé de ses feuilles mais aussi de son écorce.

0146 Αὐτοῦ : ici-même (ne veut pas dire grand chose ici) ou bien plutôt : μάλα αὐτοῦ = Ἐαυτοῦ μάλιστα, en se surpassant, donc plutôt que la traduction de Bareste qui est une possibilité évidente mais ne rend pas en compte le κε conditionnel fort, je pense qu'Homère a voulu dire de façon subliminale : Aide-toi et le ciel t'aidera !

0150 ἀφαιρέω-ῶ τι ἀπό τινος : enlever quelque chose à quelqu'un ; Moyen inf. Αποαιρεῖσθαι : enlever pour soi (voix moyenne) à quelqu'un = s'accaparer le bien de quelqu'un

0143 ⁷² il n'est pas possible que ce σκῆπτρον (donnant droit et "sacralisant" sans doute la parole comme, "dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité") soit un «sceptre royal». cf. Odyssée (II, 80) où le bâton-témoin est jeté à terre par Télémache.

Titre 237 à 259 : Finalement, achille jette à terre le bâton-témoin et profère un Serment solennel à l'intention d'Agamannôn. Nestor le reprend et dispense ses conseils aux deux adversaires.

Nῦν αὖτέ μιν νῖες Ἀχαιῶν :

[238] ἡ καὶ ἐπ' ἀργυρέῃ κώπηι σχέθε χεῖρα βαρεῖαν
ἐν παλάμηις φορέουσι δικαστόλοι, οἵ τε θέμιστας
πρὸς Διός εἰρύαται· ὁ δέ τοι μέγας ἔσσεται ὄρκος :

[238] Ἡ ποτ' Ἀχιλλῆος ποθὴ ἵξεται νῖας Ἀχαιῶν
σύμπαντας τότε δ' οὐ τι δυνήσεαι ἀχνύμενός περ
χραισμεῖν, εὗτ' ἀν πολλοὶ ύψος· Ἐκτορος ἀνδροφόνοιο
θνήσκοντες πίπτωσι σὺ δ' ἐνδοθι θυμὸν ἀμύξεις
χωρόμενος ὁ τ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισας. »

[246] Ως φάτο Πηλεΐδης ποτὶ δὲ σκῆπτρον βάλε γαίηι
χρυσείοις ἥλοισι πεπαρμένον ἔζετο δ' αὐτός.

[248] Ατρεΐδης δ' ἔτερωθεν ἐμήνιε· τοῖσι δὲ Νέστωρ
ἡδυεπής ἀνόρουσε λιγὺς Πυλίων ἀγορητής,

τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ρέεν αὐδή·

[251] τῶι δ' ἥδη δύο μὲν γενεαὶ μερόπων ἀνθρώπων
ἐφθίαθ', οἵ οἱ πρόσθεν ἀμα τράφεν ἡδ' ἐγένοντο
ἐν Πύλῳ ἥγαθέηι μετὰ δὲ τριτάτοισιν ἀνασσεν·

[254] Ὁ σφιν ἐν φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

[255] « Ω πόποι· ἡ μέγα πένθος Ἀχαιῶν γαῖαν ἱκάνει·

[256] ἡ κεν γηθήσαι Πριάμος Πριάμοιο τε παῖδες

ἄλλοι τε Τρῶες μέγα κεν κεχαροίατο θυμῷ·

εἰ σφῶν τάδε πάντα πυθοίατο μαρναμένοιν,

οἵ περὶ μὲν βουλὴν Δαναῶν περὶ δ' ἐστὲ μάχεσθαι·

[260] Άλλὰ πίθεσθ' ἀμφω δὲ νεωτέρω ἐστὸν ἐμεῖο·

[237] Maintenant, derechef, puissent les fils des Achéens arrêter aussi ma lourde main sur ce manche d'argent que les juges portent dans leur paume, eux qui ont fidèlement gardé les arrêts issus de Zeus ; si bien que le Serment solennel sera à ton intention !

[238] Puisse ce faire qu'un jour le regret (de l'absence) d'Achille atteindra/atteigne les fils des Achéens tous ensemble. Alors seulement, tu ne pourras en aucune façon, malgré que tu en aies, (leur) porter secours lorsqu'ils tomberont les uns après les autres nombreux, expirants sous les coups de l'homicide Hector. Alors, désespéré, tu te scarifieras le cœur à l'intérieur/la poitrine, (comme étant) celui qui n'a pas estimé le meilleur des Achéens. »

[246] Ainsi parle le fils de Pelée et il jette alors à terre le bâton-témoin orné de clous dorés et il s'assied. L'Atride, (assis) d'un autre côté, éprouva alors du ressentiment si bien que Nestôr au langage pondéré, se leva, Nestôr dont la parole coule de ses lèvres douce comme du miel. [251] Déjà, à la vérité, deux générations d'humains s'étaient écoulées pour lui, lesquelles vécurent et mangèrent avec lui en Pylos-sur-Amathus/la sanglante et il régnait sur la troisième.

[254] Il leur déclare (à tous) dans un bon esprit (constructif) et dit à la ronde : [255] « Ô grands dieux ! Quelle grande peine se répand sur la

terre Achéenne ! Que (cela) devrait réjouir Priam et les fils de Priam et les autres Troyens devraient grandement exulter en leur coeur s'ils apprennent tout sur vos querelles, vous qui êtes au-dessus des Danaens, non seulement pour avis mais encore pour combattre.

[260] Allons, fiez-vous à moi car tous deux êtes plus jeunes que moi !

Titre 261 à 285 : Nestor rappelle ses campagnes et les cosneils qu'ils prodiguaient à des Héros encore plus remarquables. Il convient donc pour les deux antagonistes de suivre ses recommandations.

[261] Ἡδη γάρ ποτ' ἐγώ καὶ ἀρείοσιν ἡέ περ ύμῖν
ἀνδράσιν ὀμίλησα, καὶ οὐ ποτέ μ' οἴ γ' ἀθέριζον.

[263] Οὐ γάρ πω τοίους ἴδον ἀνέρας οὐδὲ ἴδωμαι,
οίον Πειρίθοόν τε Δρύαντά τε ποιμένα λαῶν
Καινέα τ' Ἐξάδιόν τε καὶ ἀντίθεον Πολύφημον
Θησέα τ' Αἰγεῖδην, ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν.

[267] κάρτιστοι ἔγη κείνοι ἐπιχθονίων τράφεν ἀνδρῶν·
κάρτιστοι μὲν ἔσαν καὶ καρτίστοις ἐμάχοντο
φηρσὶν ὄρεσκώιοισι καὶ ἐκπάγλως ἀπόλεσσαν.

[270] Καὶ μὲν τοῖσιν ἐγώ μεθομίλεον ἐκ Πύλου ἐλθών
τηλόθεν ἐξ ἀπίης γαίης καλέσαντο γάρ αὐτού·
καὶ μαχόμην κατ' ἔμ' αὐτὸν ἐγώ κείνοισι δ' ἄν οὐ τις
τῶν οἵ νῦν βροτοί εἰσιν ἐπιχθόνιοι μαχέοιτο:

[274] Καὶ μέν μεν βουλέων ξύνιεν πείθοντό τε μύθῳ.

[275] Άλλὰ πίθεσθε καὶ ὅμμες ἐπεὶ πείθεσθαι⁰¹⁴⁵ ἄμεινον·

[276] Μήτε σὺ τόνδ' ἀγαθός περ ἐών ἀποαίρεο⁰¹⁵¹ κούρον,
ἀλλ' ἔα ὡς οἱ πρῶτα δόσαν γέρας νίες Αχαιῶν·

[278] Μήτε σὺ Πηλεύδη ἔθελ' ἔριζέμεναι βασιλῆι
ἀντιβίην, ἐπεὶ οὐ ποθ' ὅμοίης ἐμμορε τιμῆς
σκηπτοῦχος βασιλεύς : Ωι τε Ζεὺς κῦδος ἔδωκεν.

[281] Εἰ δὲ σὺ καρτερός ἐσσι θεὰ δέ σε γείνατο μήτηρ,
ἀλλ' ὁ γε φέρτερός ἐστιν ἐπεὶ πλεόνεσσιν ἀνάσσει.

[283] Ατρεῖδη σὺ δέ παντες τεὸν μένος· αὐτὰρ ἐγωγε
λίσσομ' Αχιλλῆι μεθέμεν χόλον, δις μέγα πᾶσιν
ἔρκος Αχαιοῖσιν πέλεται πολέμοιο κακοῖο. »

[261] Car déjà jadis moi-même j'ai fréquenté des hommes/guerriers (comme vous) voire même exceptionnellement meilleurs que vous et eux assurément ne m'ont jamais négligé/considéré comme quantité négligeable. [263] Car je n'ai jamais vu ni ne verrai (sans doute) jamais des guerriers virils tel que Pirithoos ou tel que Dryas, ou tel que le Guide/Général des Armées Kainée, ou tel que Exadios mais aussi tel que Polyphème, capable d'irriter un dieu, ou encore tel que Thésée, le fils d'Egée, semblable aux immortels, les surpassant même. [267] Ils étaient à la vérité les héros les plus courageux des guerriers de ce côté-ci du sol que la Terre a nourris et ils combattirent les vaillants Phères/Centaures montagnards et ils (les) exterminèrent d'une manière effrayante. [270] A la vérité, moi-même ai vécu parmi eux, étant parti de Pylos, au loin, car eux-mêmes (m') avaient appelé d'une terre étrangère ; et moi-même combattis chacun (des Centaures) en combats singuliers et aucun de ceux qui sont maintenant des mortels de ce côté-ci du sol n'aurait espéré les vaincre en combattant ! Tout aussi vrai, ils m'écoutaient prenant une décision/quand je prenais une décision et se conformaient à ma tactique. Allons donc, fiez-vous à moi vous aussi puisqu'il vaut mieux céder à mon invitation pour arrêter l'affrontement/obtempérer.

[276] Quant à toi, (Agamemnôn,) ne t'accapare pas, étant exceptionnellement bon pour lui, une/cette jeune femme mais renonce comme/puisque les fils des Achéens lui donnèrent tout d'abord ce trophée.

[278] Quant à toi, fils de Pelée, ne veuille/cherche pas à engager une querelle contre le roi puisque jamais un Roi porteur de sceptre n'a obtenu du sort une renommée semblable (à la sienne) ! C'est Zeus qui lui a attribué cette gloire militaire.

[281] Si fait ! Tu es très puissant car c'est une déesse, ta mère, qui t'a engendré mais Agamemnôn est objectivement plus puissant (que toi) puisqu'il règne sur une multitude ?

[283] Ainsi toi, Fils d'Atréa, apaise ton courroux ; quant à moi-même, je (te) conjure de renoncer à ta colère contre Achille, lequel se trouve être un grand rempart pour tous les Achéens de/dans cette guerre mauvaise/honteuse. »

0145 πείθεσθαι νυκτί, II. 8, 502 ; 9, 65, céder à l'invitation de la nuit pour cesser la lutte.

0151 Αφαιρέω-ῶ : enlever, priver ; Moyen présent impératif 2 sg : ἀποαιρέο par syncope de ἀποαιρέσο : Μήτε... ne t'accapare pas...

Titre 286 à 306 : Agamemnôn approuve ce qu'a dit Nestor mais il ne permet pas à Achille de donner des ordres de bataille ni maintenant de l'insulter en public. Il doit faire respecter son autorité. Achille menace encore puis tous les auditeurs se séparent.

[286] Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμένων.

« Ναὶ δὴ : Ταῦτα γε πάντα, γέρον, κατὰ μοῖραν ἔειπες :

ἀλλ' ὅδ' ἀνὴρ ἐθέλει περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων,

πάντων μὲν κοατέειν ἐθέλει πάντεσσι δ' ἀνάσσειν

πᾶσι δὲ σημαίνειν, ἀ τιν' οὐ πείσεσθαι δῖω.

[291] Εἰ δὲ μιν αἰχμητὴν ἐθεσαν θεοὶ αἰὲν ἔοντες τοῦνεκά οἱ⁰¹⁵² προθέουσιν ὄνείδεα μυθήσασθαι ;

[293] Τὸν δ' ἄρ' ὑποβλήδην ἡμείβετο δῖος Ἀχιλλεύς.

« Ἡ γάρ κεν δειλός τε καὶ οὐτιδανὸς καλεοίμην εἰ δὴ σοὶ πᾶν ἔργον ὑπείξομαι ὅττι κεν εἴπηις :

[296] Ἀλλοισιν δὴ ταῦτ' ἐπιτέλλεο, μὴ γὰρ ἔμοιγε σήμαιν· οὐ γὰρ ἔγωγ' ἔτι σοὶ πείσεσθαι δῖω.

[298] Άλλο δέ τοι ἐρέω σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆισι :

[299] Χερσὶ μὲν οὐ τοι ἔγωγε μαχήσομαι εἴνεκα κούρης οὐτε σοὶ οὐτέ τωι ἄλλωι ἐπεί μ' ἀφέλεσθέ γε δόντες.

[301] Τῶν δ' ἄλλων ἀ μοί ἐστι θοῆι παρὰ νηὶ μελαίνηι τῶν οὐκ ἀν τι φέροις ἀνελῶν ἀέκοντος ἐμεῖο :

[303] Εἰ δ' ἄγε : μὴν πεισησαι ἵνα γνώωσι καὶ οἴδε : αἴψα τοι αἴμα κελαινὸν ἐρωήσει περὶ δουρί. »

[305] Ως τώ γ' ἀντιβίοισι μαχεσσαμένω ἐπέεσσιν ἀνστήτην λύσαν δ' ἀγορὴν παρὰ νηυσὶν Ἀχαιῶν.

[286] Le Roi Agamemnôn lui répondit à son tour selon l'étiquette :

« Oui da/affirmatif ! Tout ce que tu viens de dire, Mon Vétéran, (est) assurément (dit) selon une juste mesure ; mais cet homme veut être au-dessus de tous les autres, il veut, d'une part, tout dominer et, d'autre part, régner sur tous voire donner les signaux d'attaque et de retraite à tous, toutes choses pour lesquelles je pense qu'il ne nous convaincra pas.

[291] Or, si les dieux qui existent depuis toujours ont fait de lui un lanceur de javelot hors-pair, à cause de quoi/pourquoi/est-ce une raison pour qu'ils courent en avant/soient les premiers à le laisser déblatérer des reproches ? »

[293] Achille, l'homme aux qualités divines, lui répondit finalement, en prenant la parole à son tour : « Qu'en effet je pourrais me faire qualifier d'homme lâche mais aussi méprisable si je me plaisais à l'avenir à accepter toute oeuvre/réalisation pour toi, à céder à tout ce que tu demanderais !

[296] Oui ! Donne des ordres sur tout aux autres (mais) ne me donnes pas à moi assurément (même) les signaux d'attaque et de retraite. Car moi-même pense assurément ne plus t'obéir.

[298] Mais je vais te dire autre chose et toi grave-la dans ta mémoire !

[299] Moi-même ne lèverai sûrement pas la main sur toi à cause d'une jeune femme ni sur toi ni sur aucun autre puisque/après que/même si vous me reprenez après avoir officiellement donné.

[301] Mais des autres choses qui sont à moi près de mes ardents navires de guerre, puisses-tu n'emporter rien d'elles en montant (à bord) malgré moi !

[303] Si, allez (y) donc ! Essayez (de venir) afin de savoir et de voir ! Immédiatement ton sombre/noble sang coulera sur une arme d'hast. »

[305] S'étant ainsi tous deux affrontés par ces mots assurément amers et violents/ces diatribes, ils se lèvent et renvoient (les participants à) l'assemblée vers les navires des Achéens.

0152 On ne sait si ce sont les dieux ou les Mirmidons d'Achille le sujet de προθέουσιν. En tous cas , il s'agit bien de la 3ème personne du pluriel de προθέω : προθέουσιν et non pas, comme le traduit Bareste, du seul Achille : « croit-il pour cela avoir le droit de nous accabler d'outrages ? ».

Titre 307 à 327 : Achille rentre à sa tente. Agamemnôn prépare sa traversée vers Chrysè. Les marins se purifient. On procède à l'hécatombe des bestiaux. Agamemnôn envoie deux hérauts chercher Briséïs qui se trouve dans la tente d'Achille.

[307] Πηλεῖδης μὲν ἐπὶ κλισίας καὶ νῆας ἔισας
ἥϊε σύν τε Μενοιτιάδῃ καὶ οῖς ἑτάροισιν.
Ἄτρεῖδης δ' ἄρα νῆα θοὴν ἄλα δὲ προέρυσσεν,
ἐν δ' ἐρέτας ἔκρινεν ἐείκοσιν ἐς δ' ἑκατόμβην
βῆσε θεῶι ἀνὰ δὲ Χρυσῆδα καλλιπάρηιον
εἰσεν ἄγων· ἐν δ' ἀρχὸς ἔβη πολύμητις Ὀδυσσεύς.

[313] Οἱ μὲν ἔπειτ' ἀναβάντες ἐπέπλεον ύγρᾳ κέλευθᾳ,
λαοὺς δ' Ἀτρεῖδης ἀπολυμαίνεσθαι ἀνωγεν·
οἱ δ' ἀπελυμαίνοντο καὶ εἰς ἄλλα λύματα βάλλον,
ἔρδον δ' Ἀπόλλωνι τεληέσσας ἑκατόμβας
ταύρων ἥδ' αἰγῶν παρὰ θῖν' ἀλὸς ἀτρυγέτοι·
κνίσῃ δ' οὐρανὸν ἵκεν ἐλισσομένη περὶ καπνῶι.

[319] Ως οἱ μὲν τὰ πένοντο κατὰ στρατόν· οὐδὲν Ἀγαμέμνων
λῆγ' ἔριδος τὴν πρῶτον ἐπηπείλησ' Αχιλῆι,
ἀλλ' ὅ γε Ταλθύβιόν τε καὶ Εὐρυβάτην προσέειπε,
τῶ οἱ ἔσαν κήρυκε καὶ ὀτρηρὼ θεράποντε·

[323] « Ἐρχεσθον κλισίην Πηληϊάδεω Αχιλῆος·
χειρὸς ἐλόντ' ἄγεμεν Βρισηῖδα καλλιπάρηιον.

[325] Εἰ δέ κε μὴ δώῃσιν ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἔλωμαι
ἐλθὼν σύν πλεόνεσσι· τό οἱ καὶ ὄγιον ἔσται.»

[327] Ως εἰπὼν προϊει κρατερὸν δ' ἐπὶ μῆθον ἔτελλε.

[307] Le fils de Pelée, d'une part, alla, avec le fils de Ménoitios et ses compagnons, vers ses tentes et ses navires bien équilibrés tandis que, d'autre part, le fils d'Atreé alla finalement vers son navire ardent et il le fait mettre à la mer puis il choisit vingt rameurs qui se placent sur leurs bancs et fait embarquer (les bestiaux d') une hécatombe pour un dieu qu'il fait déposer à fond de cale puis il fait monter Chryséis aux belles joues, en l'accompagnant ; enfin arrive à bord un capitaine/commandant de bord, ce connaisseur très expérimenté des routes maritimes, Ulysse.

[313] Ensuite, d'une part, après s'être embarqués, ces navigateurs semblent voler sur les routes humides et, d'autres part, le fils d'Atreé ordonne aux troupes de se purifier si bien qu'elles se purifièrent et jetèrent leurs crasses et immondices dans la mer puis, ils sacrifièrent à Apollôn des hécatombes de taureaux et d'ovins (dont caprins) sans taches au bord du rivage de la mer profonde et insalubre ; si bien que l'agréable odeur/le fumet (des viandes) monta vers le ciel en volutes hélicoïdales au-dessus de la fumée.

[319] Ainsi, d'un côté, préparaient-ils ces choses, réparties dans tout le campement, tandis qu'Agamemnôn, d'autre part, ne cessait pas/n'oubliait pas la menace qu'il avait auparavant lancé contre Achille si bien qu'il s'adresse en personne à Talthybios mais aussi à Eurybatès, tous deux étaient ses hérauts et serviteurs zélés : « Rendez-vous à la tente d'Achille fils de Pelée ; saisissez manu militari Briséis aux belles joues afin de (la) conduire (ici). Et si l'on ne voulait pas vous la donner, j'irais moi-même (l') enlever en arrivant avec une multitude (de soldats) ! Ce qui sera même pour Achille plus terrible/fâcheux. »

[327] Ayant ainsi parlé, il (les) missionne et et déverse sur eux un discours véhément.

Titre 328 à 349 : Les hérauts vont tout penauds vers la tente d'Achille mais celui-ci leur fait un bon accueil et demande à Patrocle de leur remettre Briséïs mais les prend à tépoin de sa défection.

[328] Τώ δ' ἀέκοντε βάτην παρὰ θῖν' ἀλλὸς ἀτρυγέτοιο,
Μυρμιδόνων δ' ἐπί τε κλισίας καὶ νῆας ἵκεσθην,
τὸν δ' εὖρον παρὰ τε κλισίηι καὶ νῆῃ μελαίνῃ
ἥμενον· οὐδ' ἄρα τώ γε ἵδων γήθησεν Αχιλλεύς.

[332] Τώ μὲν ταρβήσαντε καὶ αἰδομένω βασιλῆα
στήτην, οὐδέ τί μιν προσεφώνεον οὐδ' ἐρέοντο.

Αὐτὰρ ὁ ἔγνω ἡσιν ἐνὶ φρεσὶ φώνησέν τε.

[335] « Χαίρετε κήρυκες Διὸς ἄγγελοι ἡδὲ καὶ ἀνδρῶν,
ἄσσον ἵτ' οὐ τί μοι ὑμμες ἐπαύτιοι ἀλλ' Ἀγαμέμνων,
οὐ σφῶι προϊει Βρισηΐδος εἴνεκα κούρης.

[338] Άλλ' ἄγε : διογενὲς Πατρόκλεες ἔξαγε κούρην
καὶ σφαιν δὸς ἄγειν : τώ δ' αὐτῷ μάρτυροι ἔστων
πρός τε θεῶν μακάρων πρός τε θνητῶν ἀνθρώπων
καὶ πρὸς τοῦ βασιλῆος ἀπηνέος εἴ ποτε δ' αὗτε
χρειώ ἐμειο γένηται ἀεικέα λοιγὸν ἀμῦναι (ἀμυνέμεναι)
τοῖς ἄλλοις· ἡ γὰρ ὁ γ' ὀλοιῆι φρεσὶ θύει,
οὐδέ τι οἶδε νοῆσαι ἀμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω,
ὅππως οἱ παρὰ νησὶ σόοι μαχέοιντο Αχαιοί.

[346] Ως φάτο Πάτροκλος δὲ φίλωι ἐπεπείθεθ' ἔταιροι
ἐκ δ' ἄγαγε κλισίης Βρισηΐδα καλλιπάρηιον,
δῶκε δ' ἄγειν τώ δ' αὐτὶς ἵτην παρὰ νῆας Αχαιῶν·
ἡ δ' ἀέκουσ' ἀμα τοῖσι γυνὴ κίεν·

[328] Or, ils marchèrent tous deux malgré qu'ils en eussent le long du rivage de la mer profonde et insalubre, si bien qu'ils arrivèrent près des tentes et des navires des Myrmidons, et ils trouvèrent Achille assis devant sa tente, près de son noir destroyer ; en les voyant assurément tous deux, Achille, finalement, ne se réjouit pas.

[332] Ceux-ci, en vérité, éprouvèrent tous deux une crainte religieuse et, ayant tous deux pitié du Roi, ils s'arrêtèrent tous deux; ils ne peuvent rien lui dire ni même lui tendre la main. Achille quant à lui, (les) reconnaît dans son esprit (physionomiste) et (leur) adresse la parole :

[335] « Salut, hérauts, messagers de Zeus et aussi des hommes/militaires, venez plus près ; pour moi, vous n'êtes en rien coupables mais Agamemnôn l'est, lui qui vous missionne à cause de la jeune Briséïs.

[338] Allez donc ! (et toi) Patrocle, d'une lignée divine, conduis la jeune femme hors (de ma tente) et donne(-la) leur à conduire (vers Agamemnôn) ! Mais, vous deux, soyez vous-mêmes des témoins devant les dieux bienheureux ainsi que devant les humains mortels et devant ce roi cruel, si jamais derechef, il a besoin de moi pour repousser des autres (militaires) cet étrange et ignoble fléau mortel ; qu'en effet, lui assurément se livre à son esprit pernicieux ;

il ne sait aucunement réfléchir à la fois au présent et à l'avenir, par exemple comme chaque fois que les Achéens auraient à combattre auprès de/ en reculant jusqu'à leurs navires. »

[346] Ainsi parla-t-il et Patrocle obéit à son cher compagnon et il consuisit hors de la tente Briséïs aux belles joues puis il (la) confie pour être emmenée si bien que les deux hérauts retournent près des navires des Achéens. La (jeune) femme va avec eux malgré qu'elle en aie.

Titre 349 à 369 : Achille s'écarte vers le bord de mer, prie et appelle sa mère qui arrive bientôt. Elle lui demande pourquoi il pleure. Il raconte le ravage de Thèbes et la capture de Chryséis.

[349] Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς

δακρύσας ἑτάρων ἄφαρ ἔζετο νόσφι λιασθείς,
θιν' ἔφ' ἀλὸς πολιῆς, ὁρόων ἐπ' ἀπείρονα πόντον·
πολλὰ δὲ μητρὶ φίληι ἡρήσατο, χεῖρας ὀρεγυνύς·

[353] « Μῆτερ, ἐπεί μ' ἔτεκές γε μινυθάδιόν περ ἔόντα,
τιμήν πέρο μοι ὅφελλεν Ολύμπιος ἐγγναλίξαι
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης; νῦν δ' οὐδέ με τυτθὸν ἔτισεν·

[356] ἡ γάρ μ' Ατρεῖδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
ἡτίμησεν· ἐλῶν γὰρ ἔχει γέρας αὐτὸς ἀπούρος: » (cf. (I, 507)

[358] Ως φάτο δάκου χέων τοῦ δ' ἐκλυε πότνια μήτηρ
ἡμένη ἐν βένθεσσιν ἀλὸς παρὰ πατρὶ γέροντι
καρπαλίμως δ' ἀνέδυ πολιῆς ἀλὸς ἡὗτ' ὄμιχλη,
καὶ χρά πάροιθ' αὐτοῖο καθέζετο δάκου χέοντος,
χειρὶ τέ μιν κατέρεξεν, ἐπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὄνόμαζε·

[362] « Τέκνον, τί κλαίεις; τί δέ σε φρένας ἵκετο πένθος;
ἔξαύδα, μὴ κεῦθε νόω⁰¹⁵⁶, ἵνα εἰδομεν ἄμφω.

[364] Τὴν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς:
« οἰσθα· τί ἡ τοι ταῦτα ἴδυίηι πάντ' ἀγορεύω;

[366] Ωιχόμεθ' ἐς Θήβην ἴερὴν πόλιν Ἡετίωνος,
τὴν δὲ διεπράθομέν τε καὶ ἥγομεν ἐνθάδε πάντα·
καὶ τὰ μὲν εὖ δάσσαντο μετὰ σφίσιν υἱες Ἀχαιῶν,
ἐκ δ' ἔλον Ατρεῖδηι Χρυσῆδα καλλιπάροιον.

[349] Quant à Achille, peu après, il va s'asseoir à l'écart de ses compagnons, effondré et pleurant, sur le rivage de la mer poivre et sel, portant son regard sur le bassin (méditerranéen) sans limite puis, il adresse à sa mère de nombreuses prières, en étendant les mains.

[353] « Mère, puisque tu m'as élevé, bien que j'étais assuré d'une très brève existence, l'Olympien Zeus, qui tonne en haut des cieux, n'a-t-il pas programmé juste pour moi de me mettre dans le plastron une renommée exceptionnelle ? Alors que maintenant, il ne me chérit pas même un peu. [356] Qu'en effet, le puissant au loin Agamemnon, fils d'Atrée m'a outragé ! Car il possède un trophée qu'il a lui-même pris en me l'ôtant. » [358] Ainsi parla-t-il en pleurant si bien que son auguste mère, assise près de son vieux père dans les profondeurs de la mer, l'entendit ; or, elle émergea promptement de la mer écumante sous la forme d'un nuage, et réellement⁰¹⁵⁴ elle s'assit à côté de lui en train de verser des larmes/qui pleure, le flatta légèrement de la main et l'apostropha en le tutoyant : « Mon rejeton, pourquoi pleures-tu ? Et pourquoi cette douleur morale t'arrive-t-elle ? Exprime-toi sans détour, ne me cache rien par sagesse/esprit de réserve, afin que nous (le) sachions tous deux. » [365] Alors Achille aux pieds rapides lui adressa la parole, tout en gémissant lourdement : « Tu connais tous mes malheurs, pourquoi donc déclamerai-je ce que tu sais (déjà) ?

[366] Nous allâmes à Thèbes, ville sacrée de Eétion, et nous la ravagâmes mais aussi, en cette escale, nous emmenâmes toutes choses (et trophées) ; or, à la vérité, les fils des Achéens se les partagèrent correctement entre eux si bien qu'ils exfiltrent pour l'Atride Chryséis, fille de Chrysès, aux belles joues.

0156 Pourrait être aussi le duel νῦι entre nous deux = entre quatre yeux, en relation avec le duel ἄμφω.

0154 = aussi surprenant que cela puisse paraître !

Titre 364 à 386 : Il continue par expliquer que Chrysès voulait reprendre sa fille contre une énorme rançon mais qu'Agamemnôn a refusé. Ce refus est la cause de l'épidémie de peste qui décime l'armée des Achéens, explique le devin Chalcas.

[370] Χρύσης δ' αὐθ' ιερεὺς ἐκατηβόλου Ἀπόλλωνος
ἡλθε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
λυσόμενός τε θύγατρα φέρων τ' ἀπερείσι ἄποινα,
στέμματ' ἔχων ἐν χερσὶν ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος cf. (I, 13-6)
χρυσέωι ἀνὰ σκήπτρῳ καὶ λίσσετο πάντας Ἀχαιούς,
Ἀτρεῖδα δὲ μάλιστα δύω, κοσμήτορε λαῶν.

[376] Ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοὶ cf. (I, 22-25)
αἰδεῖσθαι θ' ιερῆα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα·
ἄλλ' οὐκ Ἀτρεῖδη Ἀγαμέμνονοι ἥνδανε θυμῷ.

[379] Άλλὰ κακῶς ἀφίει κρατερὸν δ' ἐπὶ μῆθον ἔτελλε·
χωρίμενος δ' ὁ γέρων πάλιν ὕιχετο· τοῦ δ' Ἀπόλλων
εὐξαμένου ἥκουσεν, ἐπεὶ μάλα οἱ φίλος ἦν,
ἥκε δ' ἐπ' Ἀργείοισι κακὸν βέλος· οἱ δέ νν λαοὶ
θνητικὸν ἐπασσύτεροι, τὰ δ' ἐπώιχετο κῆλα θεοῖο
πάντηι ἀνὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν. Ἀμμι δὲ μάντις
εὗ εἰδὼς ἀγόρευε θεοπροπίας ἐκάτοιο.

[386] Αὐτίκ' ἐγώ πρῶτος κελόμην θεὸν ἱλάσκεσθαι
Ἀτρεῖωνα δ' ἐπειτα χόλος λάβεν αἴψα δ' ἀναστὰς
ἥπειλησεν μῆθον ὁ δὴ τετελεσμένος ἐστί·
τὴν μὲν γὰρ σὸν νῆα θοῆι ἐλίκωπες Ἀχαιοὶ
ἐς Χρύσην πέμπουσιν ἄγουσι δὲ δῶρα ἀνακτοῦ·
τὴν δὲ νέον κλισίθεν ἔβαν κήρυκες ἄγοντες
κούρην Βρισῆος⁰¹⁵⁶ τὴν μοι δόσαν νίες Ἀχαιῶν.

[370] Mais aussitôt, Chrysès, le prêtre d'Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré, arriva près des navires ardents des Achéens, aux plastrons de bronze voulant libérer sa fille et apportant une rançon infinie/énorme, tenant dans ses mains les guirlandes de laurier entrelacées autour de la férule d'or d'Apollôn qui lance ses traits au loin et à son gré et il implora tous les Achéens et surtout les deux Atrides, chef et chef d'Etat-Major des Armées :

[377] En cet endroit et à ce moment, à la vérité, tous les autres Achéens firent connaître leur avis, par une clamour favorable, de respecter, au contraire, le prêtre et d'accepter des/les/ses magnifiques offrandes ; mais cela ne convient pas au cœur (fier) de l'Atride Agamemnon.

[380] Il l'éconduit au contraire méchamment et déverse sur lui un discours véhément : le vieil homme s'en retourne indigné si bien qu'Apollôn exauça sa prière puisqu'il lui était très cher, et il envoya/décocha sur les Argiens un trait fatal si bien que réellement les troupes meurent les unes après les autres et les dards du dieu passèrent/tombèrent de tout côtés sur la grande armée des Achéens. Alors un devin bien compétent nous déclara publiquement les volontés divines du dieu qui frappe au loin.

[387] Aussitôt moi-même exhortais d'apaiser tout d'abord le dieu (Apollôn) ; mais ensuite une colère saisit l'Atride et se levant immédiatement/brusquement, il lança/proféra un discours menaçant qui s'est déjà réalisé ; car, d'une part, avec un navire rapide, les Achéens aux yeux vifs raccompagnent vers Chrysè la jeune femme et guident/apportent des présents au dieu de première grandeur ; et, d'autre part, auparavant, des hérauts missionnés (par Agamemnôn) vinrent dans ma tente (prendre) la jeune fille de Brisès que les fils des Achéens m'avait attribuée.

0156 De son vrai nom d'Hippodamie, Briséis est la fille de Brisès, prêtre d'Apollôn de la ville de Lyrnessos en Cilicie (Troade).

Titre 386 à 407 : Ass.

[393] Άλλὰ σὺ εἰ δύνασαι γε περίσχεο παιδὸς ἔῆος :
[394] Ἐλθοῦσ' Οὐλυμπον δὲ Δία λίσαι, εἴ ποτε δή τι
ἡ ἔπει ἄνησας κραδίην Διὸς ἡὲ καὶ ἔργωι.
[396] Πολλάκι γάρ σεο πατρὸς ἐνὶ μεγάροισιν ἄκουσα
εὐχομένης ὅτι ἔφησθα κελαινεφέῃ Κρονίωνι
οἴη ἐν ἀθανάτοισιν ἀεικέα λοιγὸν ἀμύναται,
όπιτε μιν ξυνδῆσαι Όλύμπιοι ἡθελον ἄλλοι
Ἡρη τ' ἡδὲ Ποσειδάων καὶ Παλλὰς Ἀθήνη·
ἄλλα σὺ τόν γέλθοῦσα θεὰ ὑπελύσασι δεσμῶν,
ῶχ' ἐκατόγχειρον καλέσασ' ἐσ μακρὸν Όλυμπον,
ὸν Βριάρεων καλέουσι θεοί ἄνδρες δέ τε πάντες
Αἰγαίων, ὁ γὰρ αὐτε βίην οὐ πατρὸς ἀμείνων·
ὅς ὁ παρὰ Κρονίωνι καθέζετο, κύδει γαίων,
τὸν καὶ ὑπέδεισαν μάκαρες θεοὶ οὐδὲ τέτηραν.

[408] Τῶν νῦν μιν μνήσασα παρέζεο καὶ λαβὲ γούνων
αἱ κέν πως ἐθέλησιν ἐπὶ Τρώεσσιν⁰¹⁵⁷ ἀοιῆσαι
τοὺς δὲ κατὰ πρύμνας τε καὶ ἀμφ' ἄλα ἔλσαι Ἀχαιοὺς,
κτεινομένους, ἵνα πάντες ἐπαύρωνται βασιλῆος,
γνῶι δὲ καὶ Ατρεΐδης εὐρὺν κρείων Αγαμέμνων
ἥν ἄτην ὅτι ἀριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισεν. »

[393] Mais *toi* (, ma mère), *si tu le peux vraiment, veille sur ton fils !*
[394] *Te rendant sur l'Olympe, implore alors Zeus, si jamais de quelque façon déjà ou bien tu touchas son coeur ou aussi par ton action.*
[397] Car je t'ai entendue bien souvent dans le palais de ton père te glorifiant quand tu affirmais, au sujet du fils de Cronos qui couvre le ciel de nuages, d'avoir, seule chez les immortels, écarté un affreux et ignoble malheur chaque fois/lorsque les autres Olympiens voulurent l'attacher étroitement, Héra et Poséïdaôn et aussi Pallas Athèna ; mais *toi* accourant assurément vers lui, déesse, tu le dénouas de ses liens et appellant sur le champ dans le haut Olympe le géant aux cent bras que les dieux appellent Briaréon et tous les hommes, au contraire, Aigaiôn, (car (il possède) une force encore supérieure à celle de son père) ; celui-ci, fier de sa force toute puissante, s'assit effectivement à côté du fils de Cronos et les dieux bienheureux le craignirent secrètement et ne l'attachèrent plus.

[408] Maintenant, assied-toi près de lui en lui rappelant ces événements et prends-lui les genoux et puisse-t-il vouloir (rendre) impossible la prise de Troie (par les Achéens) et frapper leurs vaisseaux/gouvernails mais aussi les Achéens mortellement entourés de tous côtés par la mer, afin que tous ressentent les effets fâcheux de leur roi et aussi que l'Atride Agamemnôn, puissant au loin, reconnaisse sa faute, lui qui, paradoxalement, n'a pas honoré le meilleur des Achéens. »

0157 Sous-entendu : ἄλωσιν, cf. Eschl. Sept. 119, empêcher la prise d'une ville

Titre 414 à 428 : Ass.

[414] Τὸν δὲ ἡμείβετ’ ἔπειτα Θέτις κατὰ, δάκρυ χέουσα·
[415] « Ω μοι τέκνον ἐμόν, τί νύ σ’ ἔτρεφον αἰνὰ τεκοῦσα;
[416] Αἴθ’ ὄφελες παρὰ νηυσὶν ἀδάκρυτος καὶ ἀπήμων
ἡσθαι, ἐπεὶ νύ τοι αἴσα μίνυνθά περ οὐ τι μάλα δήν:
νῦν δ’ ἄμα τ’ ὀκύμοδος καὶ διζυρός περὶ πάντων
ἔπλεο· τώ σε κακῇ αἴσῃ τέκον ἐν μεγάροισι.
[420] Τοῦτο δέ τοι ἐρέουσα ἔπος Διὸς τερπικεραύνωι
εἴμ’ αὐτὴ πρὸς Ὄλυμπον ἀγάννιφον αἴ κε πίθηται.
[422] Άλλὰ σὺ μὲν νῦν νηυσὶ παρήμενος ὀκυπόροισι
μήνι Ἀχαιοῖσιν, πολέμου δὲ παταύεο πάμπαν·
Ζεὺς γὰρ ἐς Ωκεανὸν μετ’ ἀμύμονας Αἰθιοπῆας
χθιζός ἔβη κατὰ δαῖτα θεοὶ δ’ ἄμα πάντες ἔποντο·
[426] δωδεκάτῃ δέ τοι αὐτὶς ἐλεύσεται Οὐλυμπὸν δέ,
καὶ τότ’ ἔπειτα τοι εἴμι Διὸς ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ,
καὶ μιν γουνάσομαι καί μιν πείσεσθαι δῖω. »
[429] Ως ἄρα φωνήσασ’ ἀπεβήσετο τὸν δὲ λίπ’ αὐτοῦ
χωόμενον κατὰ θυμὸν ἐϋζώνοιο γυναικὸς
τήν ὁα βίηι ἀέκοντος ἀπηύρων.

[414] Thétis lui répartit ensuite à son tour selon l'étiquette, en versant des larmes : [415] « Pauvre de moi, mon enfant, pour quoi effectivement t'ai-je élevé, après t'avoir mis au jour, lamentablement/pour de si cruelles destinées ? Plût au ciel que, près de tes navires, **tu sois resté sans connaître les larmes ni la douleur** puisque effectivement ta destinée (est d'avoir) une vie exceptionnellement courte **qui ne peut en aucune façon durer plus** ! Or, maintenant, **tu trouves** en toutes choses à la fois rapidité et malheur ; **parce que je t'ai enfanté** dans mon palais sous de mauvais auspices. [420] Et **j'irai** moi-même vers l'Olympe couvert de neiges abondantes pour adresser une plainte à ton sujet à Zeus qui lance l'éclair **Puisse-t-il la trouver recevable** ! [422] Mais **toi**, d'une part, **maintenant demeurant** en colère contre les Achéens et à côté de **tes navires rapides**, **arrête** dès lors tout à fait **de participer** à la guerre ; car **Zeus est parti hier**, traversant l'Océan, chez les parfaits Ethiopiens, pour un repas et **tous les dieux** l'accompagnèrent ; [426] si bien qu'il sera **certainement de retour** pour **toi** vers l'Olympe dans une douzaine de jours et **j'irai** pour **toi** ensuite dans la demeure au plancher armé de bronze de Zeus et **je lui prendrai les genoux** et **je pense le convaincre**.»
[429] Ayant ainsi fini de prendre la parole, elle se retira et laissa son fils sur place regrettant à son coeur défendant la femme à la taille élégante, **qu'on lui enleva** effectivement de force, contre son gré.

Titre 431 à 457 : Ass.

[431] Αύταρ Ὀδυσσεὺς
ἐς Χρύσην ἵκανεν ἄγων ἰερὴν ἑκατόμβην.

[433] Οἱ δ᾽ ὅτε δὴ λιμένος πολυβενθέος ἐντὸς ἵκοντο
ἰστίᾳ μὲν στείλαντο θέσαν δ᾽ ἐν νηὶ μελαίνῃ,
ἰστὸν δ᾽ ιστοδόκηι πέλασαν προτόνοισιν ὑφέντες
καρπαλίμως, τὴν δ᾽ εἰς ὅρμον προέρεσσαν ἐρετμοῖς.

[437] Ἐκ δ᾽ εὐνὰς ἔβαλον κατὰ δὲ πρυμνήσι· ἑδησαν·
ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βαῖνον ἐπὶ ὁγημῖνι θαλάσσης,
ἐκ δ᾽ ἑκατόμβην βῆσαν ἐκτιβόλωι Ἀπόλλωνι·
ἐκ δὲ Χρυσῆς νηὸς βῆ ποντοπόροιο.

[441] Τὴν μὲν ἔπειτ᾽ ἐπὶ βωμὸν ἄγων πολύμητις Ὀδυσσεὺς
πατὸι φίλωι ἐν χερσὶ τίθει καί μιν προσέειπεν·

[443] « Ω Χρύση, πρό μ᾽ ἔπειμψεν ἄναξ ἀνδρῶν Αγαμέμνων
παῖδα τε σοὶ ἀγέμενον, Φοίβῳ θ᾽ ἰερὴν ἑκατόμβην
ὅέξαι ὑπὲρ Δαναῶν ὅφρ᾽ ίλασόμεσθα ἄνακτα,
ὅς νῦν Αργείοισι πολύστονα κήδε· ἐφῆκεν. »

[447] Ως εἰπών ἐν χερσὶ τίθει ό δὲ δέξατο χαίρων
παῖδα φίλην. Τοὶ δ᾽ ὥκα θεῶι ἰερὴν ἑκατόμβην
ἔξείης ἔστησαν ἐῦδμητον περὶ βωμόν,
χερνίψαντο δ᾽ ἔπειτα καὶ οὐλοχύτας ἀνέλοντο.

[451] Τοῖσιν δὲ Χρύσης μεγάλ᾽ εὔχετο χεῖρας ἀνασχών·

[452] « Κλῦθι μεν ἀργυρότοξ᾽, ὅς Χρύσην ἀμφιβέβηκας
Κίλλαν τε ζαθέην Τενέδοιό τε ἵφι ἀνάσσεις·
Ἡ μὲν δή ποτ᾽ ἐμεῦ πάρος ἔκλυες εὐξαμένοιο,
τίμησας μὲν ἐμέ μέγα δῖψαο⁰¹⁶⁰ λαὸν Αχαιῶν·

[456] Ἡδ᾽ ἔτι καὶ νῦν μοι τόδ᾽ ἐπικρήνον ἐέλδωρ·
ἡδη νῦν Δαναοῖσιν ἀεικέα λοιγὸν ἀμυνον. »

[431] Quant à Ulysse il arrive à Chrysè conduisant la remarquable hécatombe. [433] Lorsque ses marins **arrivent** à l'intérieur du port de grande profondeur, *d'une part*, ils **affalent** les voiles et les **déposent** dans le sombre navire puis ils **renversent** le **mât** sur son chevalet, le faisant descendre rapidement avec son étai et ses haubans si bien qu'ils **firent avancer** à force de ramer avec leurs avirons leur embarcation vers le mouillage à quai. [437] Ils **jetèrent** les ancras en fourche à la poupe puis (se halèrent et) s'amarrèrent (à deux bites/anneaux, à presque toucher le quai) avec deux aussières en fourche à la proue; enfin, ils **débarquèrent** eux-mêmes sur le quai maritime puis **firent avancer** (les bestiaux de) l'hécatombe en l'honneur d'Apollon qui lance ses traits au loin et à son gré; enfin, Chryséis **marche et sort** du navire hauturier. [440] Le très expérimenté en trajets maritimes Ulysse la conduisant, à la vérité, sur l'estrade de l'autel de son père, la lui **remet** en main propre et lui **adresse la parole**: « Ô Chrysès, le Général en Chef des Armées, Agamemnon, m'a **missionné** pour te ramener ta fille et sacrifier à Phoebus (Apollon), en faveur des Danaens, une exceptionnelle hécatombe afin que **nous apaisions** le dieu de première grandeur **qui envoya** (et envoie encore) actuellement aux Argiens des maux très affligeants. » [446] En parlant **ainsi**, il **remet** la jeune fille à son père et celui-ci se réjouit en la serrant dans ses bras. Immédiatement, assurément, les Achéens **disposent** en l'honneur du dieu l'exceptionnel(le) (troupeau destiné à l') hécatombe, en ordre autour de l'estrade bien construite, puis ils **se lavèrent les mains** et **répandirent** des grains d'orge moulus grossièrement (sur l'autel et les victimes). [451] Chrysès, levant ses bras au ciel, **fait de grandes prières** pour les Achéens : [452] « Écoute-moi, Archer à l'arc d'argent, **toi qui entoures de tes soins** (l'île de) Chrysè et règnes par la force dans la vénérable Cilla, (capitale de l'île) de Ténèdos ! **Qu'à la vérité, tu as bien déjà naguère exaucé ma prière** : d'une part, **tu m'as vengé et, d'autre part, tu accableras** (sans doute encore) la grande armée des Achéens ! [455] Mais **maintenant, accomplis** encore aussi, pour moi le souhait suivant : **préserve** désormais les Danaens de l'étrange et ignoble fléau mortel. »

0160 ἵπτω : presser, accabler d'où futur moyen ἵψομαι, ἵψαο tu accableras pour moi...

Titre 458 à 475 : Ass.

- [458] Ως ἔφατ' εὔχόμενος τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων.
- [459] Αὐτὰρ ἐπεὶ ὁ εὐξαντὸς καὶ οὐλοχύτας προβάλοντο, αὐνέρυσαν μὲν πρῶτα καὶ ἔσφραξαν καὶ ἔδειραν, μηρούς τ' ἔξεταμον κατά τε κνίσηι ἐκάλυψαν δίπτυχα ποιήσαντες ἐπ' αὐτῶν δ' ὀμοθέτησαν.
- [463] Καὶ εἰ δ' ἐπὶ σχίζηι ὁ γέρων ἐπὶ δ' αἴθοπα οἶνον λεῖβε νέοι δὲ παρ' αὐτὸν ἔχον πεμπάβολα χερσίν.
- [465] Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχνα πάσαντο (ἐ)μίστυλλον τ' ἄρα τ' ἄλλα καὶ ἀμφ' ὄβελοισιν ἔπειραν cf. Od. (3, 457-62)
- ἀπτησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα.
- [468] Αὐτὰρ ἐπεὶ παύσαντο πόνου τετύκοντό τε δαῖτα δαίνυντ' οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἔισης. cf. (I, 602)
- [470] Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο, cf. (III, 67-473 ; IV, 68 ; XII, 308 ; XIV, 454 ; XV, 303)
- κοῦροι μὲν κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο, νώμησαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσιν. οἵ δὲ πανημέριοι μολπῆι θεὸν ἴλασκοντο καλὸν ἀείδοντες παιήνοντα κοῦροι Ἀχαιῶν μέλποντες ἐκάεργον. οἱ δὲ φρένα τέρπετ' ἀκούων.

[458] Ainsi parla-t-il en suppliant et Phoebos Apollôn exauça son souhait.

[459] Quand toutefois, effectivement, ils eurent adressé leurs prières et éparpillé les grains d'orge moulus grossièrement, *d'une part*, dans un premier temps, ils tirèrent en arrière le cou de chaque victime puis ils l'égorgèrent et la dépouillèrent, ensuite ils découchèrent les pattes et ils (les) recouvrirent de graisse complètement des deux côtés et, après avoir fait (tout ceci), ils placèrent sur celles-ci (qui servaient d'autel) des morceaux crus de tous les membres de la victime³⁵³. [463] Alors, le vétéran/vieil homme alluma un feu de bois et fit une libation goutte à goutte de vin sur les braises puis de jeunes hommes (vinrent) à côté de lui (qui) tenaient dans leurs mains des rôtiſſoires à cinq broches. [465] Toutefois après que les pattes eurent complètement brûlé et qu'ils eurent gouté les abats, ils finirent de découper en petits morceaux tout le reste et ils (les) enfilèrent tout autour sur les broches, et (les) firent rôtir avec art puis ils retinrent (des braises) tous les morceaux.

[468] Toutefois après qu'ils se sont reposés de leur épuisant travail, ils préparèrent le repas et festoyèrent et le cœur ne manqua en rien en ce repas également partagé.

[470] Toutefois, après qu'ils furent rassasiés³¹⁵ de boire et de manger, des jeunes gens, d'une part, remplissent à ras bord de vin des cratères puis finalement ils distribuent à tous les convives en commençant par la droite et, d'autre part, de jeunes Achéens assidus toute la journée, ils tentent d'apaiser le dieu (Apollôn) par des chants mêlés de danses, ces jeunes gens Achéens entonnant de belle façon le Péan sublime et célébrant par des chants le dieu qui frappe au loin ; or, il se réjouit les méninges en les écoutant.

Titre 476 à 493 : Ass.

[476] Ἡμος δ' ἡλιος κατέδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἥλθε,
δὴ τότε κοιμήσαντο παρὰ πρυμνήσια νηός.

[478] Ἡμος δ' ἡρι γένεια φάνη όδοδάκτυλος Ἡώς,
καὶ τότ' ἐπειτ' ἀνάγοντο μετὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν.
Τοῖσιν δ' ἵκμενον οὐρον ἵει ἐκάεργος Ἀπόλλων.

[481] οἱ δ' ἵστὸν στήσαντ' ἀνά θ' ἵστια λευκὰ πέτασσαν,
ἐν δ' ἀνεμος πρῆσεν μέσον ἵστιον ἀμφὶ δὲ κῦμα
στείρηι πορφύρεον μεγάλ' ἵαχε νηὸς ἰούσης·
ἡ δ' ἔθεεν κατὰ κῦμα διαποίσουσα κέλευθον.

cf. (Od. 2, 426-8)

[485] Αὐτὰρ ἐπεὶ δὲ ἵκοντο κατὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν,
νῆα μὲν οἵ γε μέλαιναν ἐπ' ἡπείρῳ ἔρυσσαν
ύψον ἐπὶ ψαμάθοις ὑπὸ δ' ἔρματα μακρὰ τάνυσσαν.
αὐτοὶ δ' ἐσκίδναντο κατὰ κλισίας τε νέας τε.

[489] Αὐτὰρ οἱ μῆνιε νηυσὶ παρήμενος ὀκυπόροισι
διογενῆς Πηλῆος υἱὸς πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς.
οὐτέ ποτ' εἰς ἀγορὴν πωλέσκετο κυδιάνειραν
οὐτέ ποτ' ἐς πόλεμον, ἀλλὰ φθινύθεσκε φίλον κῆρ
αὐθι μένων ποθέεσκε δ' ἀյτήν τε πτόλεμόν τε.

[494] Άλλ' ὅτε δή δὲ ἐκ τοῦ δυωδεκάτη γένεται Ἡώς,
καὶ τότε δὴ πρὸς Ὄλυμπον ἵσαν θεοὶ αἰὲν ἐόντες
πάντες ἄμα, Ζεὺς δ' ἥρχε. Θέτις δ' οὐ λήθεται ἐφετεμέων
παιδὸς ἑοῦ, ἀλλ' ἡ γ' ἀνεδύσετο κῦμα θαλάσσης.

[475] Lorsque, d'autre part encore, le soleil s'est couché et que le crépuscule lui a fait suite, alors seulement ils s'endormirent à côté des aussières du navire.

Le choeur : *Lorsque (pendant la nuit) les barbes ont repoussé comme la sève printanière, après que, pour son plaisir, un coq ardent s'est dressé (Cocorico !), lors apparaît Aurore, l'hirondelle du matin ; alors ensuite, ils gagnèrent le large jusqu'à rejoindre la vaste armée des Achéens :*

[481] - Apollôn qui frappe au loin **fit se lever** pour eux un vent favorable/une brise de terre ;

- Les marins **dressèrent le mât** et **y hissèrent** les voiles blanches

- Et le vent **gonfla** la grand-voile à moitié bordée⁹⁹ et **des deux côtés de l'étrave, le flot pourpré se soulevait grandement/en bouillonnant, le bateau devenu couleur rouille** entrant en résonance

- Et il **filait**¹⁰⁰ en luttant contre (la résistance de) **le flot, traçant un sillage.**

[484] Quand toutefois, effectivement, **ils arrivèrent** parmi la vaste armée des Achéens, *d'une part, ils tirèrent assurément le sombre navire sur le continent, le soulevant sur les dunes de sable après avoir, d'autre part, étendu sous (lui) de gros rondins ; puis eux-mêmes se dispersèrent parmi les tentes et les navires.*

[488] Achille aux pieds rapides, le fils de la lignée de Zeus de Pelée, **résident auprès** de ses navires capables d'une grande vitesse, **éprouvait, quant à lui, (encore) du ressentiment.** (On ne le voyait) **jamais ni intervenir**⁰¹⁶¹ aux réunions de l'Assemblée qui rendent glorieux **ni participer** à la guerre, mais, **demeurant** ici-même (près de ses navires, dans sa tente), **son coeur dépérissait/ sa motivation se dégradait de jour en jour et il regrettait sans cesse** les cris de guerre et les combats.

[494] Mais quand il plût effectivement depuis ce moment à l'Aurore de naître pour la douzième fois, alors enfin il plût aux dieux qui existent depuis toujours de revenir, **tous ensemble**, en direction de l'Olympe, **Zeus à leur tête** ; Or, Thétis n'était pas oubliue des suppliques de son fils mais, au contraire, elle émerge de la vague **de la mer.**

0161Rien ne dit qu'il n'y assistait pas mais il n'y participait plus activement comme auparavant.

Titre 494 à 517 : Ass.

[498] Ήερίη δ' ἀνέβη μέγαν οὐρανὸν Οὐλυμπόν τε.
[499] Εὐρεν δ' εὐρύοπα Κρονίδην ἀτερ ἡμενον ἄλλων
ἀκροτάτηι κορυφῆι πολυδειράδος Οὐλύμποιο.
[501] καὶ ὁ πάροιθ' αὐτοῖο καθέζετο καὶ λάβε γούνων
σκαιῆι δεξιερῇ δ' ἄρ' ὑπ' ἀνθερεῶνος ἐλοῦσα
λισσομένη προσέειπε Δία Κρονίωνα ἀνακτα·
[504] « Ζεῦ πάτερ εἰ ποτε δή σε μετ' ἀθανάτοισιν ὄνησα
ἢ ἔπει ἢ ἔργωι, τόδε μοι κρήνην ἐέλδωρ·
τίμησόν μοι νίὸν δις ὀκυμορότατος ἄλλων
ἔπλετ· ἀτάρ μιν νῦν γε ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
ἡτίμησεν ἐλὼν γὰρ ἔχει γέρας αὐτὸς ἀπούρας. cf. (I, 357)

[509] Άλλὰ σύ πέρ μιν τίσον Όλύμπιε μητίετα Ζεῦ
τόφρα δ' ἐπὶ Τρώεσσι τίθει κράτος ὄφρ' ἀν Αχαιοὶ^ν
νίὸν ἐμὸν τίσωσιν ὀφέλλωσίν τέ ἐ τιμῆι. »

[512] Ως φάτο· τὴν δ' οὐ τι προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς
ἄλλ' ἀκέων δὴν ἡστο· Θέτις δ' ὡς ἡψατο γούνων
ῶς ἔχετ' ἐμπεφυνία καὶ εἰρετο δεύτερον αὗτις·
[515] « Νημερτὲς, μὲν δή μοι ὑπόσχεο καὶ κατάνευσον
ἢ ἀπόειπ' ἐπεὶ οὐ τοι ἐπι δέος, ὄφρ' ἐσ εἰδέω
ὅσσον ἐγὼ μετὰ πᾶσιν ἀτιμοτάτη θεός εἰμι.

[498] Elle monte au point du jour vers les hauts ciels et l'Olympe.
[499] Or, elle trouve le formidable fils de Cronos assis loin des autres (dieux) sur le sommet le plus élevé de l'Olympe qui a plusieurs cimes et réellement, elle s'assied près de lui-même et lui prend les genoux de la main gauche et, de la droite, finalement, (le) tenant sous le menton, elle adresse la parole à Zeus, fils de Cronos, dieu de première grandeur, en le suppliant :
[504] « Zeus le père, si jamais, entre (tous) les immortels, je t'ai rendu service que ce soit en parole ou bien en action, accomplis pour moi le souhait suivant : honore pour moi mon fils qui a la plus courte destinée de tous (les héros) ; cependant, maintenant, assurément, le Chef des Armées, Agamemnô, l'outrage ; car il possède un trophée qu'il a lui-même pris en l'emportant.
[509] Mais, toi justement, venge-le, Zeus Olympien le plus expérimenté (d'entre nous) et étends ta suprématie sur les Troyens jusqu'à ce que les Achéens honorent mon fils et le fasse croître dans leur estime. »
[512] Ainsi parla-t-elle ; or, Zeus, disperseur et rassembleur des nuages, ne lui répondit rien mais il demeure longtemps immobile en silence ; Ainsi Thétis entourait-elle alors en suppliante ses genoux et ainsi se trouvait-elle pendue à ses genoux et elle (le) supplie de nouveau pour la deuxième fois :
[515] « A la vérité, l'Infaillible, s'il te plaît, promets-moi et donne-moi un signe d'assentiment ou bien refuse puisqu'il n'y a pas de menace sur toi, afin que je (le) sache bien combien moi-même suis la déesse la plus méprisée de toutes. »

Titre 518 à 539 : Ass.

[518] Τὴν δὲ μέγ' ὄχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
[519] « Ἡ δὴ λοίγια ἔργ' ὄχτέ μ' ἐχθοδοπῆσαι ἐφήσεις
Ἡρη ὅτ' ἄν μ' ἐρέθησιν ὀνειδείοις ἐπέεσσιν·
ἡ δὲ καὶ αὐτῶς μ' αἰεὶ ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι
νεικεῖ καί τέ μέ φησι μάχηι Τρώεσσιν ἀρήγειν·

[523] Άλλὰ σὺ μὲν νῦν αὐτις ἀπόστιχε: μή τι νοήσῃ
Ἡρη: ἐμοὶ δέ κε ταῦτα μελήσεται ὄφρα τελέσσω:
εἰ δ' ἄγε τοι κεφαλῆι κατανεύσομαι ὄφρα πεποίθης:
τοῦτο γὰρ ἐξ ἐμέθεν γε μετ' ἀθανάτοισι μέγιστον
τέκμωρ· οὐ γὰρ ἐμὸν παλινάγρετον οὐδ' ἀπατηλὸν
οὐδ' ἀτελεύτητον ὄχτι κεν κεφαλῆι κατανεύσω.»
[529] Ἡ καὶ κυανέησιν ἐπ' ὄφρύσι νεῦσε Κρονίων:
[530] Αιμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλυμπον.

[532] Τώ γ' ὡς βουλεύσαντε διέτμαγεν ἦ μὲν ἐπειτα
εἰς ἄλα ἄλτο βαθεῖαν ἀπ' αἰγλήντος Ὀλύμπου,
Ζεὺς δὲ ἐὸν πρὸς δῶμα. Θεοὶ δ' ἄμα πάντες ἀνέσταν
ἐξ ἑδέων σφοῦ πατρὸς ἐναντίον· οὐδέ τις ἔτλη
μεῖναι ἐπερχόμενον, ἀλλ' ἀντίοι ἔσταν ἀπαντες.

[537] Ως ὁ μὲν ἐνθα καθέζετ' ἐπὶ θρόνου· οὐδέ μιν Ἡρη
ἡγνοίησεν ἰδοῦσ' ὅτι οἱ συμφράσσατο βουλὰς
ἀργυρόπεζα Θέτις, θυγάτηρ ἀλίοιο γέροντος.

[518] Zeus, disperseur et rassembleur des nuages lui répondit alors en poussant un profond soupir :

[519] « Que d'embarras funestes (se préparent) quand/s'il te plait de me demander d'être odieux à Héra quand elle/laquelle devrait me provoquer par des paroles offensantes ; et, ainsi souvent, elle m'invective, même devant les dieux immortels, et elle m'accuse même de secourir les Troyens sur le champ de bataille !

[522] Mais toi, d'une part, maintenant, retourne d'où tu viens ! Puisse Héra ne rien remarquer ! Ces suppliques pourraient être prises en considération par moi / je pourrais/devrais prendre en considération ces/vos suppliques afin que je les réalise ! Et si, allons donc ! je te faisais un signe d'assentiment de la tête afin que tu aies confiance ; car ceci est de ma part assurément la garantie la plus grande/fiable parmi les immortels ; en effet, il n'y a pas de ma part de promesse révocable ni trompeuse ni dilatoire/reportable quand je (l') aurais confirmé d'un signe d'assentiment de la tête. »

[529] Puisse aussi le fils de Cronos faire ce signe d'assentiment en haussant ses sombres sourcils ! [530] Finalement, l'épaisse chevelure ambrosienne du dieu de première grandeur tomba en flottant de sa tête d'immortel si bien qu'elle ébranla le haut Olympe.

[532] Ainsi, assurément conjointement, délibérèrent-ils tous deux puis se disjoignirent ; elle, d'une part, ensuite plongea des hauteurs du resplendissant Olympe dans la mer profonde, et, d'autre part, Zeus (alla) vers sa demeure. Or, tous les dieux se lèvent de concert de leurs sièges, (et ceux qui éventuellement lui tournaient le dos se retournent) face à leur père ; aucun n'a la hardiesse d'attendre qu'il arrive mais tous ensemble se mettent au garde-à-vous en face de lui.

[537] Lui, à la vérité, s'assied immédiatement sur son trône Mais Héra fit semblant de ne pas le (re)connaître, sachant que Thétis aux pieds recouverts d'écume argentée, la fille du vieillard de la mer lui a suggéré sa décision.

Titre 540 à 560 : Ass.

[540] Αὐτίκα κερδομίοισι Δία Κρονίωνα προσηνύδα·
[541] « Τίς δ' αὖ τοι δολομῆτα, θεῶν συμφράσσατο βουλὰς ;
[542] Αἰεί τοι φίλον ἐστὶν ἐμεῦ ἀπὸ νόσφιν ἔόντα
κρυπτάδια φρονέοντα δικαζέμεν : οὐδέ τί πώ μοι
πρόφρων τέτληκας εἰπεῖν ἔπος ὅττι νοήσηις.

[545] Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
[546] « Ἡρη μὴ δὴ πάντας ἐμοὺς ἐπιέλπεο μύθους
εἰδῆσειν χαλεποί τοι ἐσοντ' ἀλόχωι περ ἐούσῃ :

[548] Άλλ' ὅν μέν κ' ἐπιεικὲς ἀκουέμεν οὐ τις ἔπειτα
οὔτε θεῶν πρότερος τὸν εἰσεται οὔτ' ἀνθρώπων·
ὅν δέ κ' ἐγών ἀπάνευθε θεῶν ἐθέλωμι νοῆσαι
μή τι σὺ ταῦτα ἔκαστα διείρεο μηδὲ μετάλλα.

[552] Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἡρη·
[553] « Αἰνότατε Κρονίδη ποιὸν τὸν μύθον ἔειπες ;
[554] Καὶ λίγη σε πάρος γ' οὔτ' εἰρομαι οὔτε μεταλλῶ,
ἀλλὰ μάλ' εὔκηλος τὰ φράζεαι ἄσσ' ἐθέλησθα.

[556] Νῦν δ' αἰνῶς δείδοικα κατὰ φρένα μή σε παρείπηι
ἀργυρόπεζα Θέτις, θυγάτηρ ἀλίοιο γέροντος·
ἡερίη γὰρ σοι γε παρέζετο καὶ λάβε γούνων :
τῇσι σ' δῖω κατανεῦσαι ἐτήτυμον ὡς Αχιλῆ
τιμήσηις ὀλέσηις δὲ πολέας ἐπὶ νησὶν νῆας Αχαιῶν.

[540] Aussitôt, elle adressa à Zeus, fils de Cronos, des paroles de reproche :
[541] « Fourbe/hypocrite ! Qui donc, de nouveau, d'entre les dieux, t'a
suggéré ta décision ? [542] Il t'est toujours agréable, étant/quand tu es loin de
moi, d'accorder à quelqu'un des fruits de ta réflexion cachés/des priviléges
avec des arrière-pensées ! Tu n'as jamais eu en rien le courage de me dire
d'un coeur empressé/spontanément un/le moindre mot sur ce que tu
cogites ! »

[545] Le père des dieux et des hommes lui répondit alors ensuite, selon
l'étiquette : [546] « Héra, s'il te plaît/je t'en prie, n'espère pas connaître toutes
mes histoires/tribulations ; elles seraient certes pour toi difficiles (à entendre)
quoiqu' étant mon épouse officielle ! [548] Toutefois, pour ce qui, d'une part,
serait convenable d'être entendu, personne ne le saura auparavant le
premier/avant toi, ni dieux ni humains mais, ce que d'autre part, moi-même
voudrais concocter sans les dieux, toi, ne (me) demande rien à propos de
chacun de ces sujets ni ne cherche à les approfondir. »

[552] L'heureuse Héra au visage⁰¹⁶⁵ secourable lui répondit alors
ensuite, selon l'étiquette : [553] « (Tu es) le plus affreux, fils de Cronos,
combien affreuse (est) l'éthique que tu viens d'exprimer ? [554] Et de
notoriété publique, je ne t'ai, alors que j'étais assurément proche de
toi, pas questionné ni n'ai cherché à approfondir (tes manigances),
mais (après tout), concocte tes embrouilles d'un esprit très insouciant
autant que tu le souhaites/ à ta guise. [556] Or, maintenant, je crains
terriblement, cela heurte ma raison, que Thétis aux pieds recouverts
d'écume argentée, la fille du vieillard de la mer ne t'ai séduit par des
moyens détournés ; car, ce matin, elle était assise manifestement à ton côté
et tenait tes genoux ! Je pense que tu lui as confirmé par un signe
d'assentiment une promesse comme quoi tu pourrais venger Achille et
décimer (du monde) près des nombreux navires des Achéens. »

0165 « Bailly 2021 Page 511 : βοῶπις, idος, adj. f. aux yeux de bœuf, c. à d. aux grands yeux, signe de beauté, en parl. de femmes, Il. 1, 551 ; 3, 144 ; 7, 10 ; 18. »
Cela pourrait être aussi **au visage au grand front** et plus original **au visage secourable** (βοήθησις) car n'oublions pas qu'elle a envoyé Athéna calmer Achille.
Même si la chanson de Lys GAUTI (1933) dit : « J'aime tes grands yeux, tes grands yeux de vache... »

Titre 561 à 584 : Ass.

[561] Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·

[562] « Δαιμονίη : αἰεὶ μὲν δῖεσαι οὐδέ σε λήθω :

ποῆξαι δ' ἐμπηγή οὐ τι δυνήσεαι ἀλλ' ἀπὸ θυμοῦ
μᾶλλον ἐμοὶ ἔσεαι τὸ δέ τοι καὶ ὁγιον ἔσται :

[565] Εἰ δ' οὕτω τοῦτ' ἔστιν ἐμοὶ μέλλει φίλον εἶναι :

[566] Άλλ' ἀκέουσα κάθησο ἐμῶι δ' ἐπιπείθεο μύθῳ,
μή νύ τοι οὐ χραίσμωσιν ὅσοι θεοί εἰσ' ἐν Όλύμπῳ
ἀσσον ιόνθ', ὅτε κέν τοι ἀάπτους χεῖρας ἐφείω.

[569] Ως ἔφατ' ἔδεισεν δὲ βοῶπις πότνια Ἡρη,
καί ὁ ἀκέουσα καθῆστο ἐπιγνάμψασα φίλον κῆρ.
Ωχθησαν δ' ἀνὰ δῶμα Διὸς θεοὶ Οὐρανίωνες·
Τοῖσιν δ' Ἡφαιστος κλυτοτέχνης ἥρχ' ἀγορεύειν
μητρὶ φίληι ἐπίηρα φέρων λευκωλένωι Ἡρῃ.

[575] « Ἡ δὴ λοιγία ἔργα τάδ' ἔσσεται : οὐδ' ἔτ' ἀνεκτά ;

Εἰ δὴ σφῶ ἐνεκα θνητῶν ἐριδαίνετον ὥδε,
ἐν δὲ θεοῖσι κολωιὸν ἐλαύνετον⁰¹⁶⁷ : οὐδέ τι δαιτὸς
ἐσθλῆς ἔσσεται ἥδος ἐπεὶ τὰ χερείονα νικᾶι.

[579] Μητρὶ δ' ἐγώ παράφημι καὶ αὐτῇ περ νοεούσῃ
πατρὶ φίλωι ἐπίηρα φέρειν Διύ, ὅφρα μὴ αὖτε
νεικείησι πατήρ σὺν δ' ἡμῖν δαῖτα ταράξῃ.

[582] Εξ ἐδέων στυφελίξαι· ὁ γὰρ πολὺ φέρτατός ἔστιν.

[583] Άλλὰ σὺ τὸν ἐπέεσσι καθάπτεσθαι μαλακοῖσιν,
αὐτίκ' ἐπειθ' ἥλαος Όλύμπιος ἔσσεται ἡμῖν.

[561] Zeus, disperseur et rassembleur des nuages lui répondit alors à son tour, selon l'étiquette :

[562] « Infortunée/Bonté divine ! *D'une part*, que tu penses toujours (à mal) et je ne peux t'échapper ! *D'autre part*, de toutes façons, qu'il se fasse que tu ne puisses rien mais (aussi), volontiers, que tu t'éloignes de mon cœur, *ce qui sera* alors même pour toi plus fâcheux !

[565] Si seulement ce qui m'est agréable puisse ainsi s'accomplir !

[566] Mais assieds-toi en faisant silence et soumets-toi à mon mythe ; crains que mêmes les dieux résidant dans l'Olympe, se précipitant plus près/ à ton aide, ne puisse réellement t'être d'aucun secours si j'avais à jeter mes bras redoutables sur toi. »

[569] Ainsi parla-t-il et l'auguste Héra au visage secourable frémît ; et, effectivement, elle s'assied en se taisant et faisant flétrir sa volonté. Et tous les dieux Ouraniens/célestes poussèrent de profonds soupirs dans la demeure de Zeus. Alors Héphaïstos, le célèbre artisan, commença à les haranguer, se rendant (ainsi) agréable à sa mère, Héra aux bras blancs.

[573] « Que de tels embarras funestes se plairont à advenir ! et seront-ils encore tolérables ? Si, à cause de mortels, la discorde se plaît à s'insinuer ainsi entre vous deux et à vous faire pousser des cris de geai/d'orfraie ! La joie des banquets honnêtes ne sera plus rien/présente puisque les pires choses triomphent.

[579] Moi-même conseille donc à ma mère, même si elle-même a exceptionnellement du bons sens, de se rendre agréable à Zeus mon père afin qu'il ne s'irrite pas derechef et que nos festins ne soient à l'avenir plus troublés.

[582] (S'il le voulait) Il (nous) renverserait de nos sièges car il est de beaucoup le plus fort.

[583] Mais toi, amadoue-le par des paroles bienveillantes de sorte qu'ensuite cet Olympien nous sera favorable. »

Titre 585 à 605 : Ass.

[585] Ως ἀρ' ἔφη καὶ ἀναῖξας δέπας ἀμφικύπτελλον μητρὶ φίληι ἐν χειρὶ τίθει καὶ μιν προσέειπε·

[587] « Τέτλαθι μῆτερ ἐμή, καὶ ἀνάσχεο κηδομένη⁰¹⁶⁸ περ, μή σε, φίλην περ ἐοῦσαν, ἐν ὄφθαλμοῖσιν ἴδωμαι θειομένην, τότε δ'οὐ τι δυνήσομαι ἀχνύμενός περ χραισμεῖν· ἀργαλέος γάρ Όλύμπιος ἀντιφέρεσθαι·

[591] ἥδη γάρ με καὶ ἄλλοτ' ἀλεξέμεναι μεμαῶτα ρίψε ποδὸς τεταγῶν ἀπὸ βηλοῦ θεσπεσίοιο, πᾶν δ' ἡμαρ φερόμην ἄμα δ' ἡελίῳ καταδύντι κάππεσον ἐν Λήμνῳ ὀλίγος δ' ἔτι θυμὸς ἐνήνεν: ἔνθα με Σίντιες ἄνδρες ἄφαρ κομίσαντο πεσόντα. »

[596] Ως φάτο μείδησεν δὲ θεὰ λευκώλενος "Ηρη μειδήσασα δὲ παιδὸς ἐδέξατο χειρὶ κύπελλον.

Αὐτὰρ ὁ τοῖς ἄλλοισι θεοῖς ἐνδέξια πᾶσιν οἰνοχόει γλυκὺν νέκταρο ἀπὸ κρητῆρος ἀφύσσων· ἀσβεστος δ' ἄρ' ἐνώρτο γέλως μακάρεσσι θεοῖσιν ὡς ἴδον "Ηφαιστον διὰ δώματα ποιπνύοντα.

[602] Ως τότε μὲν πρόπταν ἡμαρ ἐς ἡέλιον καταδύντα δαίννυντ' οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἔισης cf. (I, 468) οὐ μὲν φόρμιγγος περικαλλέος ἦν ἔχ' Ἀπόλλων, Μουσάων θ' αἱ ἄειδον ἀμειβόμεναι ὅπι καλῆ.

[585] Ainsi **termina-t-il de parler** et, se levant, il remet dans la main de sa mère **un calice à coupe et coupelle**³¹³ et **lui réadresse la parole** :

[587] « **Supporte cela**, ma mère, et **résigne-toi malgré ton lien conjugal et tes inquiétudes**, **de peur que je ne te vois de mes propres yeux**, alors que justement **tu m'es** (très) **chère**, **battue** et alors, **je ne pourrai en rien**, malgré que j'en aie, (te) **secourir**; car **il est difficile de tenir tête à un/l'Olympien**; [591] en effet, **déjà aussi une précédente fois**, **désireux de (te) protéger**, **il me lança au loin**, **en me prenant** par le pied, m'arrachant du seuil de ma divine maison si bien que **je roulai toute une journée** (dans les airs) et, accompagnant le coucher du soleil, **je m'écrasai** sur l'île de Lemnos mais **mon cœur battait** encore un peu. C'est là que **les Sintiens m'emportèrent à moitié mort à l'écart/pour me mettre à l'abri**. »

[596] Ainsi parla-t-il et Héra, la déesse aux bras blancs, **sourit** puis, **souriant à nouveau**, **elle reçoit** la coupe de la main de son fils. Tandis que lui, **commençant par la droite** (de sa mère), **verse** à tous les autres dieux un doux nectar, le **siphonnant/tirant** d'un cratère ; si bien que, finalement, un rire inextinguible **jaillit** des dieux bienheureux comme **ils voient** Héphaïstos **s'empressant diligemment** en parcourant leurs demeures (célestes).

[602] Ainsi **alors**, à la vérité, toute une journée, **jusqu'au coucher du soleil**, **ils festoyèrent** et et **le cœur ne manqua en rien** en ce repas également partagé, **ni à la vérité**, (les sons harmonieux) **de la très belle lyre** que **tenait** Apollon et des Muses **qui chantaient en se répondant mutuellement** en canon d'une belle façon.

³¹³ par la forme évasée du pied (cf. dico Alexandre 1850 page 83) ou bien la coupe vers le haut et la coupelle vers le bas comme un calice ou un ciboire qui ont un arrondi au pied (cf. diabolo) ou bien la coupe en calice et un socle en coupelle en bas pour retenir les gouttes. cf. chandelier de bureau empire avec coupelle en bas pouvant servir de vide-poche ou de réceptacle à trombones ou épingle pour le papier à lettres.

0168 Venant plutôt de κῆδεύω : au passif, être uni par un mariage que de κῆδω : être inquiet et, sans doute, les deux sens à la fois.

Titre 606 à 612 : Assemblée des dieux.

[606] Αὐτὰρ ἐπεὶ κατέδυ λαμπρὸν φάος ἡελίοιο,
οἱ μὲν κακκείοντες ἔβαν οἴκονδὲ ἔκαστος,
ἡχι ἔκάστῳ δῶμα περικλυτὸς ἀμφιγυήεις
Ἡφαιστος ποίησεν ιδύηισι πραπίδεσσι·
[610] Ζεὺς δὲ πρὸς ὅν λέχος ἦτι Ολύμπιος ἀστεροπητής,
ἔνθα πάρος κοιμᾶθ' ὅτε μιν γλυκὺς ὑπνος ίκανοι
ἔνθα καθεῦδ' ἀναβάς παρὰ δὲ χρυσόθρονος⁰¹⁶⁹ Ἡρη.

[605] Toutefois après que l'éclatante lumière du soleil a plongé dans la mer, les dieux tombant de sommeil se retirèrent, chacun vers sa maison, demeure que, pour chacun d'eux, le très illustre Hèphaïstos boiteux des deux jambes a construit par son art ingénieux ; tandis que Zeus, l'Olympien qui lance des éclairs, va vers son lit, là où il se repose d'ordinaire quand le doux sommeil l'aborde, là-même où en allant dans l'intérieur, au plus profond de sa demeure, et il s'endort à côté d'Héra au trône doré.

0169 Épithète également de l'Aurore au décor jaune d'or mais aussi qui montre son derrière au soleil. (Héra qui a les bras blancs, aurait-elle le derrière bronzé par le soleil ?)